

2001 .

Schwaebler René.

Nicolas Flamel.

.

Librairie H. Daragon. Paris.

1911 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2025 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

RENÉ SCHWAEBLÉ

NICOLAS FLAMEL

PRIX : 2 FRANGS



PARIS
LIBRAIRIE H. DARAGON
96-98, RUE BLANCHE

1911

DU MEME AUTEUR :

<i>Les Détraquées de Paris</i> , études documentaires sur les vices de Paris, (4° édition)	3 fr. 50
<i>Chez Satan</i> , roman de moeurs de satanistes contemporains, (5° mille)	3 fr. 50
<i>Les Voluptés de la Morphine</i> , roman de moeurs chirurgicales, avec couverture de l'auteur, (13° mille)	0 fr. 75
<i>Cours pratique d'Astrologie</i> , avec figures	2 fr. »
<i>La Biologie minérale</i> , avec hors texte	2 fr. »
<i>La Sorcellerie pratique</i> , encyclopédie d'occultisme, (3° édition)	3 fr. 50
<i>Le Livre de la Veine</i>	2 fr. 50
<i>Les Grimoires de Paracelse</i> , Première traduction française des principaux traités de PARACELSE. Relié	5 fr. »
<i>Nicolas Flamel</i> , histoire du célèbre alchimiste	2 fr. »

Sous presse :

La Folie.

Flamel et Perrenelle.

Nicolas Flamel s'étant lui-même, dans le *Psautier chimique*, qualifié de « rutil de Pontoise », nous déclarons : Nicolas Flamel naquit à Pontoise. Et nous nous étonnons de voir les historiens se disputer là-dessus. Tant il est vrai que l'historien dédaigne les documents faciles qui lui enlèvent sa raison d'être. Nous ajouterons : « vers 1330 », nous avouant incapable de fournir une date exacte. Ses parents, estimés gens de bien par ses envieux eux-mêmes (Pourquoi Flamel dont nous rapportons le propos dit-il de « ses envieux » et non de leurs envieux ?) lui donnèrent une modeste éducation comprenant éléments de latin et éléments de français, suffisante à l'apprentissage d'écrivain.

Le métier d'écrivain embrassait, outre la copie des actes courants, les inventaires, comptes et arrêts des dépenses des tuteurs et mineurs, une grande partie des branches de notre librairie : imprimerie (que la main remplaçait), édition, vente. Métier fort recherché : jusqu'à l'époque de sa disparition, sous François Ier, l'on comptait à Paris plus de six mille écrivains. Ses parents morts, Nicolas Flamel put acheter une charge de libraire juré au Charnier des Innocents, et, pratique, sérieux, il trouva bientôt le bon parti en Perrenelle, belle et honnête dame veuve déjà deux fois -- de Raoul Lethas et Jelian Raniques, -- et plus âgée que lui (vers 1355).

Le Charnier des innocents occupait l'emplacement du square actuel; tout un côté subsiste rue des Innocents dont les voûtes

supportent de hautes maisons, ou, percées, sous le n° 11, servent de communication. Autrefois, la galerie voûtée l'enfermait entièrement, sombre, humide, pavée de tombeaux, tapissée de monuments funèbres et d'épithaphes, bordée d'étroites boutiques de modes, de lingerie, de mercerie, de bureaux d'écrivains publics. La partie de la galerie occupant la rue de la Ferronnerie (autrefois rue de la Charonnerie) portait en fresques la *fameuse danse macabre ou danse des morts*. Au milieu, le cimetière, avec ses tombes semées au hasard, et, la nuit, une grande lumière pour faire respecter le séjour des morts.

Quelque temps après l'installation de Flamel au Charnier la corporation des Ecrivains émigra en masse vers l'Eglise Saint-Jacques comme, il y a quelques années, la corporation des bijoutiers quitta le Palais-Royal pour la rue Royale et la rue de la Paix. Les individus du même métier s'établirent toujours proches les uns des autres, pour se mieux surveiller, se mieux espionner, mais non pour la commodité des clients qui préféreraient, sans doute, trouver des représentants de chaque corps dans leurs quartiers respectifs. Voyez, aujourd'hui, les bondieuseries autour de Saint-Sulpice, les grainetiers au Chatelet, les bouquinistes près de la place Saint-Michel ; autrefois, les cloutiers et vendeurs de fil avaient envahi la rue de Marivaus, et les armuriers les rues de la Vieille Monnoye et La Haumerie. La rue de l'Eglise Saint-Jacques où s'installèrent les écrivains devint la rue des Ecrivains.

Flamel suivit ses confrères, acheta deux échoppes adossées à l'Eglise, près du petit portail, et sur un terrain situé au coin de la rue de Marivaus et de la rue des Ecrivains il fit bâtir une maison (La rue de Marivaus s'appelle aujourd'hui rue Nicolas Flamel) en face de celle de Jean Harengin, écrivain, laquelle s'élevait à l'autre coin de la rue de Marivaus. Dans les échoppes, longues de cinq pieds et larges de trois, d'un loyer total de deux sols parisis pour fonds de terre au roi et de deux sols à l'oeuvre de S. Jacques, s'exposaient les précieux manuscrits, les enluminures compliquées qui devaient appâter le passant qu'attendait Nicolas Flamel, cependant que ses élèves copiaient longuement la Bible, des psautiers, des livres d'Heures, des traités d'alchimie dans sa maison à l'enseigne de la *Fleur de Lys*.

L'Eglise Saint-Jacques la Boucherie était loin d'être terminée quand Flamel la prit pour abri ; bien que déjà célèbre en 1119 elle ne fut achevée que sous François Ier. (La Révolution la démolit, n'en laissant que la tour -- la tour Saint-Jacques -- dont les fondements furent jetés en 1508). Elle abritait, ainsi que la plupart des autres églises, des échoppes, telles

que nous en voyons actuellement encore collées à Saint-Roch, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, etc.

Flamel et sa femme s'entendaient fort bien, de goûts semblables, mangeant dans de la vaisselle de terre, bons chrétiens, aidés de deux servantes, Marguerite La Quesnel et sa fille Collette. L'on nous permettra, toutefois, de penser que l'excellent couple n'était pas tout à fait aussi modeste qu'on s'est plu à le représenter : je n'en veux pour témoins que leurs portraits et statues qu'ils mirent un peu partout.

Braves gens en somme, ne portant assurément point les costumes alors à la mode! « Les uns, disent les Grandes Chroniques de S. Denis, avoient robes si courtes qu'il ne leur venoient que aus hasches, et quant ils se baissoient, ils montroient leurs braies et ce qui estoit dedens à ceux qui estoient derrière eux ; et estoient si estroites qui leur falloit aide à eux vestir et au despoillier, et sembloit que l'en les escorchoit quant l'en les despoilloit. Et les autres avoient robes fronciées sur les rains comme femmes, et avoient leurs chaperons destrenchiés menuement tout en tour, et une chance d'un drap et l'autre d'autre; et leur venoient leurs cornettes et leurs manches près de terre, et sembloient mieux jugleurs que autres gens ». Les robes des femmes couvertes de rosaces, de carrés, de fleurs, d'armoiries, de perles, de verroteries, d'agrafes, fendues de l'épaule à la hanche ne laissent les flancs habillés que de lacets! Ajoutez les grandes manches en ailes tailladées et découpées en dents de scie, en feuilles de chêne, les crevés, les souliers à la poulaine, le hennin ! Les femmes se rattrapent ! Après Charles V le Sage comme après le 9 thermidor les Merveilleuses ! l'impudeur, l'excentricité.

L'excellente Perrenelle, au Charnier des Innocents et sur le Portail de Saint-Jacques, apparaît plus petite que son mari, suffisamment élancée, de mise décente et modeste, le visage régulier, quoique le menton légèrement saillant. Flamel, aux mêmes endroits, en outre à Sainte-Geneviève-des-Ardents, apparaît massif, les cheveux courts, le front large, les yeux grands, enfoncés, le nez long et tombant, la bouche pincée, le cou épais, les mains fines; il porte le grossier habit de pèlerin, manteau long et retroussé sur l'épaule droite, le chaperon à demi abattu autour du col, la cornette pendant très bas, une ceinture avec l'écritoire, signe de sa profession. Ajoutons que dans la vieillesse il laissa croître sa barbe.

II

Un beau livre.

Un jour de l'an 1357, Flamel acheta, pour la somme de deux florins, un livre doré, vieux, large, point de papier ou parchemin comme les autres, mais, plutôt, de déliées écorces de toudres arbrisseaux. La couverture était de cuivre, toute gravée de lettres ou de figures étranges, lesquelles parurent à Flamel (nous avons nos raisons pour dire qu'il n'avait reçu qu'une modeste éducation !) des caractères de langue grecque ou d'autre semblable langue ancienne : il savait seulement qu'elles n'étaient point notes, ni lettres latines ou gauloises. Quant au dedans, ses feuilles d'écorce étaient gravées, et d'une très grande industrie, écrites avec une pointe de fer, en belles et très nettes lettres latines colorées. Il était divisé en trois parties de sept feuillets chacune, le septième ne portant jamais d'écriture, mais bien, le premier, une Verge et des Serpents s'engloutissant, le second, une Croix avec un Serpent crucifié, et, le troisième, des déserts au milieu desquels coulaient plusieurs belles fontaines dont sortaient des Serpents courant par-ci et par-là.

Au premier des feuillets il y avait écrit en lettres grosses capitales dorées : « Abraham le Juif, prince, prestre lévite, astrologue, et philosophe, à la gent des Juifs par l'oeil de Dieu, dispersée aux Gaules. Salut. D. I. » Après cela il était rempli de grandes exécutions et malédictions (avec le mot *Maranatha* souvent répété) contre toute personne qui le regarderait s'il n'était Sacrificateur ou Scribe.

Ce livre était probablement l'oeuvre du rabi Abraham sur lequel nous ne savons que le peu de chose qu'en a bien voulu nous laisser Eliphaz Lévi -- lequel... l'ignorait peut-être autant que nous. Quant à *Maranatha* c'est-à-dire *Anathème* c'était la formule classique que les alchimistes mettaient en tête de leurs traités pour... attirer l'attention du lecteur ; « Cache ce livre dans ton sein, dit Arnauld de Villeneuve, et ne le mets point entre les mains des impies » ; « Je te jure sur mon âme, s'écrit Raymond Lulle, que si tu dévoiles ceci tu seras damné » ; « Maudit, déclare Bacon, soit celui qui posséderait à la fois ces trois secrets. »

Au reste, Flamel étant Scribe -- sinon Sacrificateur -- pouvait poursuivre la lecture... Véritable trouvaille, et, certaine-

ment, celui qui avait vendu ce livre à notre homme ne connaissait pas plus que lui sa valeur. L'ouvrage avait dû être dérobé aux misérables Juifs, ou trouvé dans leur ancienne demeure. L'auteur, au second feuillet, consolait sa nation, lui conseillant de fuir les vices et surtout l'idolâtrie, d'attendre patiemment la venue du Messie qui vaincra tous les rois de la terre, et règne éternellement avec son peuple.

Il faut dire qu'à cette époque les rois malmenaient quelque peu les juifs, les chassant après les avoir dépouillés, leur permettant de revenir moyennant de fortes sommes.

Abraham devait être savant et philanthrope : car au troisième feuillet et aux suivants, pour aider sa nation captive à payer les tributs aux Empereurs romains, et pour faire autre chose que je ne dirai pas (et pour cause !), il leur enseignait la transmutation métallique en paroles communes, peignait les vaisseaux sur le côté des pages, et avertissait des couleurs et de tout le reste -- sauf du premier agent dont il ne disait mot ; il le peignait seulement, comme il le disait, et le figurait par très grand artifice aux quatrième et cinquième feuillets. Encore qu'il fût bien intelligemment figuré et peint, aucun ne l'eût compris sans être fort avancé en leur Cabale classique, et sans avoir longuement étudié les livres.

Donc le quatrième et cinquième feuillets étaient sans écriture, tout remplis de belles figures enluminées : l'auteur y avait, d'abord, peint un jeune homme avec des ailes au talon, tenant une verge caducée entortillée de deux serpents, dont il frappait une salade lui couvrant la tête (c'était, évidemment, le dieu Mercure des Païens), et vers lequel descendait, volant à ailes déployées, un grand vieillard, avec une horloge attachée dans le dos, et tenant dans ses mains une longue faux dont il semblait vouloir couper les pieds de l'autre.

A l'autre face du quatrième feuillet était peinte une belle fleur au sommet d'une haute montagne sur laquelle soufflait rudement l'Aquilon ; la plante avait le pied bleu, les fleurs blanches et rouges, les feuilles reluisantes comme l'or fin ; autour d'elle un Dragon et un Griffon Aquiloniens construisaient leurs nids.

Au cinquième feuillet il y avait, dans un riche jardin, un beau rosier fleuri appuyé contre un chêne creux, et, à ses pieds, une fontaine d'eau très blanche qui se précipitait dans un abîme après être passée parmi de nombreux aveugles qui la cherchaient sans l'apercevoir.

A l'autre revers du cinquième feuillet se trouvait un Roi avec un grand coutelas, en présence duquel des soldats tuaient une collection de petits enfants, cependant que leurs mères

pleuraient à ses pieds ; d'autres soldats recueillaient le sang des victimes et le mettaient dans un vaisseau où baignaient le Soleil et la Lune.

III

L'explication du livre.

Les images de ce beau livre présentaient, assurément, une certaine obscurité.

Obscurité toutefois pas aussi sombre qu'on se l'imagine. A l'époque de Flamel la science n'avait pas encore trouvé cette merveilleuse notation chimique qui sous couleur de simplifier embrouille. Le terme « Tetrane thyméla phénylène diamine, » par exemple, qui, paraît-il, fait immédiatement comprendre ce qu'est la chose n'était pas créé ; en revanche on appelait un acide « un lion dévorant ».

Essayons donc de saisir le sens des images du livre d'Abraham.

Le jeune homme avec des ailes aux talons n'est autre, nous l'avons dit, que Mercure. Le Mercure en Alchimie possède collection de sens : tantôt le mercure ordinaire, tantôt le Mercure philosophique prêt à entrer dans l'athanor en cuisson avec le Soufre et le Sel philosophiques, tantôt la matière première de la Pierre c'est-à-dire celle dont on extrait le Mercure philosophique, tantôt la Pierre elle-même, etc. Notre Mercure tient une verge caducée entortillée de deux serpents : ces deux serpents représentent l'un le Fixe, l'autre le Volatil (La Pierre philosophale est faite de Fixe et de Volatil). Le vieillard qui veut couper les pieds de Mercure enseigne qu'il faut volatiliser le Fixe, et fixer le Volatil. Ce n'est peut-être pas très clair, mais c'est très alchimique. Cela peut signifier, aussi, la purification de l'argent par le plomb (Saturne correspond au plomb) ; l'argent à la coupelle diminue de poids, il devient fixe, inoxydable.

A l'autre face du quatrième feuillet nous retrouvons, sous la forme d'un Griffon et d'un Dragon, le Fixe et le Volatil en présence cependant que la Pierre se confectionne parmi les vapeurs de la cuisson.

Le cinquième feuillet apprend que nous sommes des aveugles, que nous cherchons le bonheur bien loin alors qu'il est à côté de nous.

A l'autre revers de ce feuillet un Roi figure la Pierre philo-

sophale. Nous y voyons aussi que l'or et l'argent (le Soleil et la Lune) sont formés d'autres matières.

IV

Perplexité.

Si lumineuse que soit cette explication il faut reconnaître qu'elle ne donne pas la recette de la Pierre philosophale

Mais il était sans aucun doute question d'elle dans le livre, et la possession de ce livre était une bonne fortune.

A cette époque on avait la manie de l'alchimie comme on a aujourd'hui celle du bridge, on s'arrachait les traités (1), on les faisait copier, on chauffait l'athanor (notre fourneau à réverbère). Point besoin d'être médecin ou savant; chacun s'y mettait, le plus petit bourgeois chauffait jour et nuit son athanor, brûlant, d'ailleurs, n'importe quoi, au hasard. C'était une épidémie : les recettes pour la Pierre philosophale circulaient comme actuellement les recettes pour les cors aux pieds -- aussi efficaces ! On cherchait la Pierre dans les sel commun, sel ammoniac, sel de pin, sel sarracin, sel métallique, alun de roche, alun de glace, alun de plume, marchassite, lait des vierges, matières berbales, animales, végétales, plantables, pierres minérales, eaux-fortes, coperose, oeufs; par séparation des éléments en athanor et par alambic et pellican, par circulation, décoction, réverbération, ascension et descension, fusion, ignition, rectification, évaporation, conjonction, élévation, subtilisation et commixtion, sublimation, calcination, congélation d'argent vif par herbes, pierres, huyles, fumiers, feu et vaisseaux, etc, etc.

A la vérité, ces gens n'étaient pas des alchimistes, mais de vulgaires souffleurs, travaillant sans méthode. De nos jours l'alchimiste serait le chimiste, le souffleur le garçon de laboratoire.

Bien entendu au Moyen-Age nombre de charlatans vivaient à débiter des recettes alchimiques. Ces recettes remplaçaient les méthodes du Docteur Doyen pour le cancer et la grippe.

Doyen ou Paracelse...

1. Les plus connus étaient ceux de Raymond Lulle, Jean de Meung, Jean de Rupescissa, Roger Bacon, Albert le Grand, Arnauld de Villeneuve, Geber, Avicenne, Morien, Synésius.

Bref, cet excellent Nicolas Flamel, brave commerçant, ne connaissant rien de la chimie, se mit à chercher la Pierre philosophale.

Ayant chez lui ce beau livre il ne faisait, nuit et jour, qu'y étudier, entendant très bien (c'est Flamel qui l'assure) toutes les opérations qu'il démontrait, mais ne sachant pas avec quelle matière il fallait commencer, ce qui lui causait une grande tristesse, le rendait solitaire et faisait soupirer à tout moment. (Ce livre devait contenir de merveilleux secrets : il avait été écrit par un juif, et les juifs à cette époque s'entendaient merveilleusement avec Shatan !)

Sa femme Perrenelle qu'il aimait autant que lui-même s'étonnait vivement de cette nouvelle attitude, le consolant de son mieux, lui demandant à chaque instant si elle pouvait le délivrer de sa fâcherie. Il est certain que cela doit être assez ennuyeux pour une femme pas mal plus âgée que son mari de le voir atteint de soucis qu'il ne daigne pas lui expliquer : sans nul doute cette pauvre Perrenelle se figurait autre chose... Et cela devait la vexer d'autant plus que c'était elle qui avait apporté l'argent dans le ménage...

Mais Flamel aimait sa femme, et, ne voulant pas la chagriner ou ne pouvant tenir sa langue, il lui montra le beau livre. Sur-le-champ Perrenelle d'en être aussi amoureuse que lui, de prendre un extrême plaisir à contempler couverture et gravures, tout en y entendant naturellement aussi peu que lui.

Toutefois, c'était une grande consolation pour Flamel que d'en parler sans cesse avec sa compagne et d'essayer des interprétations.

Ici qu'on nous permette une petite digression : le défenseur le plus zélé -- et le plus sincère -- de la cause de Flamel, Albert Poisson, a écrit un livre appuyé sur toutes sortes de documents pour prouver que notre alchimiste était l'homme le plus désintéressé de la terre, et qu'il ne songeait dans sa recherche de la Pierre Philosophale qui devait lui coûter tant d'argent, tant de déboires, tant de temps qu'à alimenter de bonnes et saintes oeuvres.

Or, la suite du récit montrera que Flamel, comme tous les souffleurs, risquait de singuliers ennuis -- qu'il n'ignorait pas -- à ce genre de travaux : perquisitions, prison, confiscation des biens, torture, bûcher. Déjà à cette époque le manie-ment des métaux précieux était réglementé par des ordonnances royales, et si les Pouvoirs fermaient les yeux sur les opérations des souffleurs maladroits et inoffensifs ils ne manquaient pas -- l'Histoire l'indique -- de s'emparer des impru-

dents (pour les faire travailler à leur profit) qui avaient trouvé ou étaient sur le point de trouver quelque chose.

Poisson dit : « Flamel n'a jamais désiré l'or pour lui-même, peu lui importait d'être riche ou pauvre, il donna tout aux pauvres et aux églises, et quand il mourut il n'était guère plus riche qu'avant d'avoir opéré la transmutation, du reste il ne fit cette opération que trois fois dans sa vie ! Est-ce là le caractère d'un homme avide d'or ! Flamel n'étudia l'alchimie que par curiosité, par amour de la science et non dans un but de lucre; ce qu'il voit à la fin de ses travaux c'est de pouvoir enfin lire couramment son mystérieux livre d'Abraham Juif, de pouvoir déchiffrer les hiéroglyphes dont le sens lui échappe, il n'a qu'un désir, parfaire le grand oeuvre et contempler les merveilles de la pierre des philosophes ! Voilà les seules raisons qui poussent Flamel, les obstacles, les déceptions ne feront que l'irriter sans le décourager ».

Notre scepticisme, nous l'avouons, nous pousse à croire que les bonnes oeuvres ne lui servaient que de couverture, et que s'il ne fit la transmutation que trois fois, c'est qu'il ne put la faire plus.

... Flamel eut l'idée de faire copier les figures des quatrième et cinquième feuillets -- soit qu'il gardât trop jalousement l'original, soit qu'il ne voulut pas avouer qu'il le possédait -- et de les montrer à plusieurs grands clercs. Ceux-ci n'y entendirent pas plus que lui. Ce qui ne les empêcha pas de l'accabler de conseils.

L'un, Maître Anseaulme, licencié en médecine, se flattant de se connaître à l'alchimie, assura que la première image représentait le Temps qui dévore tout et qu'il fallait l'espace de six ans (puisqu'il y avait six feuillets) pour parfaire la Pierre. Et comme Flamel se préoccupait surtout du premier agent à employer, Maître Anseaulme affirma que cette coction de six ans était comme un second agent, que véritablement le premier agent était peint dans le livre sous la forme de l'eau blanche et pesante, que ce devait être le vif argent. Et Maître Anseaulme dont l'imagination ne tarissait pas, enseigna que l'on ne pouvait couper les pieds à ce vif argent, c'est-à-dire le fixer, lui ôter sa volatilité, que par cette longue décoction dans un sang très pur de jeunes enfants.

Flamel « marcha ». Pendant le long espace de vingt-et-un ans il fit mille brouilleries -- non toutefois avec le sang, ce qui est méchant et vilain. Cette réserve nous autorise à considérer Flamel comme tout à fait naïf et illettré : « sang d'enfant » dans la cabale juive, ainsi que dans certaine maçonnerie, « sang de chevreaux » signifie tout simplement « graisses ». (Nous n'affir-

mons pas, d'ailleurs, que la graisse contient le secret de la Pierre philosophale).

A la longue Flamel découvrit que ce mot sang signifiait l'esprit minéral qui est dans les métaux -- nous dirions aujourd'hui « l'alcaloïde ». Cela ne l'avança guère. En vain pour s'éclairer il acheta d'autres traités, en vain il brûla dans son athanor tout ce qu'on peut brûler, en vain il se lia avec d'autres souffleurs, étudia le portail de Notre-Dame-de-Paris qui, chacun le sait, donne la recette de la Pierre.

V

Les pèlerinages.

Ayant perdu l'espérance de jamais comprendre de lui-même les figures, Flamel fit voeu à Dieu et à Monsieur Saint-Jacques de Gallice de se rendre en Espagne pour qu'ils missent sur son chemin quelque sacerdot juif capable de lui en fournir l'interprétation. (Les juifs étaient alors fort nombreux en Espagne, et leur science était renommée).

Et, avec le consentement de Perrenelle, portant sur lui la copie des fameuses figures, ayant pris l'habit et le bourdon, il partit pour Saint-Jacques de Compostelle en Galicie (aujourd'hui Santiago).

Ce dut être un long voyage... Les routes à cette époque étaient peu confortables... Il fallut traverser la Navarre, la Rioja, le territoire de Burgos.

Enfin, Flamel arriva tant bien que mal à Montjoye, puis à Saint-Jacques où avec une grande dévotion il accomplit son voeu.

Cela fait, revenant sur ses pas, dans Léon il rencontra un marchand de Boulogne qui le présenta à un vieux juif de nation, mais devenu chrétien, demeurant audit Léon, du nom de Maître Canches.

C'était un homme fort savant en sciences sublimes que Maître Canches.

Quand Flamel lui eût montré les figures il fut ravi d'étonnement et de joie, demandant incontinent s'il pouvait lui donner des nouvelles du livre dont elles étaient tirées. L'autre lui répondit qu'il lui en donnerait à condition qu'il lui fournit l'interprétation des énigmes. Sur-le-champ Maître Canches de commencer à les déchiffrer, transporté à l'idée de savoir ce qu'était

devenu le fameux livre d'Abraham que les siens, après de longues recherches, croyaient entièrement perdu.

Lors, le cabaliste décida d'accompagner Flamel afin de contempler le précieux manuscrit. Nos pèlerins passèrent à Oviedo, de là à Sanson où ils s'embarquèrent pour la France.

Jusque-là le voyage s'était bien passé, Maître Canches avait interprété la plupart des figures, trouvant -- à l'ébahissement de Flamel -- de grands mystères jusque dans les points. Malheureusement la traversée fut pénible. Le savant s'en ressentit, tant qu'à Orléans il tomba extrêmement malade, affligé de grands vomissements. Le pauvre se désespérait, craignant que son compagnon l'abandonnât, le suppliant de demeurer près de lui, l'appelant incessamment.

Maître Canches mourut sur la fin du septième jour de sa maladie, ce dont s'attrista fort Flamel qui le fit enterrer de son mieux en l'église Sainte-Croix à Orléans. Que Dieu ait son âme ! car il mourut, paraît-il, en bon chrétien.

Flamel, seul, reprit la route de Paris, et retrouva sa Perrenelle en excellente santé, qui n'avait cessé d'invoquer Monsieur Saint-Jean. On juge de la joie des époux.

Ils se remirent au travail, et bientôt connurent les premiers agents à employer. C'était le premier pas. Restait à trouver leur préparation -- qui est une des choses les plus difficiles du monde.

Enfin, au bout de trois nouvelles années de travail acharné, de tâtonnements, des prières chapelet en main, de lectures, de réflexion, Flamel trouva ce qu'il désirait tant. La première fois qu'il fit la projection ce fut sur du mercure dont il convertit une demi livre en argent meilleur que celui de la minière (c'est-à-dire de l'argent à un nombre de carats supérieur à celui de l'argent naturel) : cette merveilleuse opération s'effectua en présence de Perrenelle, à midi, le lundi 17 janvier 1382 !.

Suivant toujours les indications du fameux livre, Flamel fit une autre projection à cinq heures du soir, le 25 avril de la même année : cette fois ce fut en or meilleur que l'or ordinaire, plus doux, plus maniable qu'il changea la même quantité de mercure.

Il fit par trois fois la transmutation en présence de Perrenelle, qui, d'ailleurs, l'entendait maintenant aussi bien que lui, et qui, sans aucun doute, l'eût parfaitement effectuée toute seule.

Cela lui avait coûté vingt-quatre années de travail.

1. Le Lundi, selon Flamel. Le 17 janvier 1382, disent les sceptiques, était un Vendredi.

L'on conçoit aisément la joie de notre alchimiste. Quelque chose, cependant, l'empêchait de s'étaler pleinement : il redoutait que Perrenelle ne pût retenir sa langue, qu'elle en lâchât quelques paroles imprudentes. L'extrême bonheur ôte le sens -- comme l'extrême tristesse. Et nous avons dit qu'à cette époque l'on pendait ou brûlait assez facilement les alchimistes... Dieu, heureusement, dans sa bonté avait donné à Flamel une femme non seulement chaste et sage, mais aussi discrète et secrète. Il faut reconnaître que notre homme était singulièrement bien partagé...

Cela nous donne de nouveau raison : Flamel ne méprisait pas l'or, mais il redoutait la prison ou la mort. La crainte est le commencement de la sagesse.

VI

La Prière de Flamel.

Donnons cette prière puisqu'elle réussit à Flamel.

Elle se trouve en tête du *Livre des figures*.

« Loué soit éternellement le Seigneur mon Dieu qui élève l'humble de la basse poudrière et fait éjouir le coeur de ceux qui espèrent en lui, qui ouvre aux croyants avec grâce les sources de sa bénignité et met sous leurs pieds les cercles mondains de toutes les félicités terriennes. En lui soit toujours notre espérance, en sa crainte notre félicité, en sa miséricorde la gloire de la réparation de notre nature et en la prière notre sûreté inébranlable. Et toi, ô Dieu tout-puissant, comme ta bénignité a daigné ouvrir en la terre devant moi, ton indigne serf, tous les trésors des richesses du monde, qu'il plaise à Ta grande clémence, lorsque je ne serai plus au nombre des vivants, de m'ouvrir encore les trésors des cieux, et me laisser contempler ton divin visage, dont, la Majesté est un délice inénarrable, et dont le ravissement n'est jamais monté en coeur d'homme vivant. Je te le demande par le Seigneur Jésus-Christ ton fils bienaimé qui en l'unité du Saint-Esprit vit avec toi au siècle des siècles. Ainsi soit-il ».

VII

La fortune de Flamel.

Flamel était un monsieur pratique...

Il épouse une femme deux fois veuve, plus âgée que lui. Celle-ci, méfiante, impose le régime dotal.

Le 7 Avril 1372 et le 10 Septembre 1386, Flamel obtient qu'elle mette ses biens en commun « Et oultre ce, voudrent, ordenerent et accorderent les dicts mariés, l'un à l'autre, que le dict survivant dernier mourant puisse donner, aumosner et distribuer, sain ou infirme, par son testament ou autrement en son vivant comme il lui plaira, toute la partie et portion dudit premier mourant, de tous les dits biens meubles et congués immeubles à telles personnes, Religieux, Eglises, povres et misérables personnes, conjointement ou en à part, ou convertir à faire célébrer messes, ou autres aumosnes pieuses comme bon semblera audit survivant et en sa conscience seulement ».

Flamel pouvait, maintenant, dormir tranquille.

La découverte de la Pierre philosophale accrut singulièrement cette tranquillité.

Mais il fallait, nous l'avons dit, une couverture.

Aussi le couple se mit-il à donner ostensiblement aux bonnes oeuvres. Il fonda et fit vivre quatorze hôpitaux à Paris, bâtit tout de neuf trois chapelles, décora de grands dons et bonnes rentes sept églises avec plusieurs réparations en leurs cimetières -- outre ce qu'il avait fait à Boulogne et qui n'est guère moins.

Puis, Flamel résolut de faire peindre en la quatrième arche du cimetière des Innocents, entrant par la grande porte de la rue Saint-Denis, et prenant à main droite, les plus essentielles marques de l'Art, sous néanmoins des voiles et couvertures hiéroglyphiques à l'imitation de celles du livre du juif Abraham. Ces peintures représentaient deux choses à la fois : premièrement, les mystères de notre résurrection future et indubitable, au jour du Jugement et Avènement de Jésus ; deuxièmement, les principales opérations du magistère hermétique.

Ces figures devaient servir comme de deux chemins pour mener à la vie céleste, le premier chemin plus ouvert, enseignant les sacrés mystères de notre salut, l'autre enseignant à tout homme se connaissant un peu à l'alchimie le moyen de parfaire la Pierre. Cette Pierre, outre qu'elle change les métaux vils en

métaux précieux, change l'homme mauvais en bon, lui ôte la racine de tout péché (qui est l'avarice), le faisant libéral, doux, pie, religieux, et craignant Dieu quelque mauvais qu'il fût auparavant, car dorénavant il demeure toujours ravi de la grande grâce et miséricorde qu'il en a obtenue et de la profondeur de ses oeuvres admirables.

Nous reparlerons de ces figures.

Revenons aux libéralités de Flamel.

Il avait fait élever une arcade sur la façade du Charnier des Saints Innocents qui approchait la rue de la Lingerie. Et sur cette arcade il avait fait peindre un homme tout noir tenant un rouleau avec ces mots écrits : « Je vois merveille dont moult je m'esbahis ». Bien entendu le tout portait les initiales N. F. En outre on y lisait des vers dont l'on n'a retrouvé que ceci :

Hélas mourir convient
 Sans remède homme et femme.
 ... nous en souviene
 Hélas mourir convient
 Le corps...
 Demain peut-être damnés."
 A faute...
 Mourir convient
 Sans remède homme et femmes.

Flamel fit élever le petit portail de Saint-Jacques la Boucherie situé vis-à-vis de la rue de Marivaux, en face de sa propre maison. Il s'y fit représenter avec Perrenelle. La Vierge est entre eux, l'apôtre S. Jacques à côté de Flamel, et S. Jean-Baptiste à côté de Perrenelle. D'un côté cette inscription : « *Ave Maria* soit dit à l'entrée », de l'autre celle-ci : « La Vierge Marie soit cy saluée. »

« Au jambage occidental du portail, dit l'abbé Villain dans son *Essai d'une histoire de la paroisse Saint-Jacques de la Boucherie*, on voit un petit ange en sculpture qui tient en ses mains un cercle de pierre, Flamel y avait fait enclaver un rond de marbre noir, avec un filet d'or fin en forme de croix, que les personnes pieuses baisaient en entrant dans l'église. Je tiens ce petit fait d'un ecclésiastique mort fort âgé, né sur la paroisse qui avait baisé cette croix étant tout jeune. »

Flamel fit aussi travailler aux églises Saint-Cosme et Saint-Martin-des-Champs, et, bien entendu, y fit encore ériger sa statue.

Puis, il donna à S. Jacques la Boucherie un tableau de Notre-Seigneur pour mettre sur le grand autel les jours de fête, et un dyptique représentant la Passion et la Résurrection. Il favorisa particulièrement dans cette église la chapelle de Saint-

Clément, l'ornant de boiseries et sculptures, lui donnant un calixte avec la patène d'argent doré, et un vêtement de drap de soie noire doublé d'azur avec, toujours, les initiales N. F.

... Ici, il nous faut laisser éclater les scènes de famille.

Isabelle, la soeur de Perrenelle, vit d'un assez mauvais oeil -- on le comprend aisément -- le don mutuel qui mettait en commun les biens des deux époux. Isabelle et ses fils représentèrent à Perrenelle qu'elle était plus âgée que son mari, que si elle mourait avant lui -- et c'était dans l'ordre des choses -- elle les laisserait dans la misère, que Flamel n'était qu'un intrigant, et patati et patata. Bref, ils la décidèrent à faire un testament les avantageant sérieusement.

L'alchimiste veillait. Ses beaux-parents tranquilisés, il s'empresse de faire faire à sa femme un autre testament par lequel elle ne laisse plus à sa soeur Isabelle que 300 livres tournois une fois payées.

Il était temps : Perrenelle mourut sept jours après, le 14 septembre 1397 !

Le veuf la fit enterrer au Cimetière des Innocents, il éleva sur sa tombe une pyramide avec ces vers :

Les povres âmes trépassées
 Qui de leurs oirs sont oubliées
 Requièrent des passants par cy
 Qu'ils prient Dieu que mercy
 Veuillez avoir d'elles et leur fasse
 Pardon et à vous doint sa grâce,
 L'église et les lieux de céans
 Sont à Paris bien moult séans
 Car toute povre créature
 Y est reçue à sépulture
 Et qui bien y sera soit mis
 En Paradis, et ses amis.
 Qui céans vient dévotement
 Tous les lundis ou autrement
 Et de son pouvoir y fait dons
 Indulgence et pardon
 Ecrits céans en plusieurs tables
 Moult nécessaires et profitables.

Nul ne sçait que tels pardons vaillent
 Qui durent quand d'autres bons faillent.
 De mon paradis pour mes bons amis
 Descendu jadis pour estre en croix mis.

Donnons quelques extraits du testament de Perrenelle selon l'abbé Villain :

« ... Item elle vouldt et ordena son luminaire estre fait le jour de son obsèque de trente-deux livres de cire. Item : elle vouldt

et ordena quatre livres seize sols parisis estre donnés et convertis au prouffit du disner qui sera fait le jour de son obsèque... Item : elle vout et ordena le jour de son trespassement la somme de huit livres tournois estre donnée et aumosnée pour Dieu à plusieurs povres gens par les dis exécuteurs... Item vout et ordena un voyage estre fait une fois par un homme, pélerin de pied, à Nostre-Dame de Boulogne-sur-le-Mer; auquel pélerin pour ce faire elle vout quatre livres tournois estre baillées et payées par les dicts exécuteurs, lequel pélerin fera chanter et dire en l'église Nostre-Dame au dict lieu deux messes, c'est assavoir l'une du Saint-Esprit, et l'autre de Nostre-Dame, et offrira un cierge de cire pesant douze livres et si payera pour chacune messe deux sols parisis... Item. A Martin qui a accoustumé de donner l'eaue benoiste en l'église Saint-Jacques cinq sols tournois... A Jehannette la Paquote une cote merveille de marbre et un chapperon, que elle mestoit chascun jour... Item. Cinq siens coursés fourrés de blanc à cinq povres personnes... Item à Jehannette Lalonge son meilleur chapperon... Item à Jehannette la Flaminge, chandellière de cire, vendent à S. Jacques, son autre chapperon de violet... A Mengin jeune clerc, son varlet, elle donne une livre, cinq sols tournois, et à Gautier son autre varlet une livre tournois... »

A la mort de sa femme Flamel pleura abondamment.

Qu'on nous permette de reproduire ici une phrase d'Albert Poisson déjà nommé : « Il est à croire que Flamel aurait suivi de près Perenelle si de nombreuses affaires ne l'avaient empêché de se livrer tout entier à son chagrin!!! » En bon français cela veut dire que Flamel préférait l'argent à sa femme. Il voulait bien pleurer celle-ci, mais il prétendait jouir -- et le plus longtemps possible -- de la fortune qu'elle lui avait laissée !

Hélas! il n'en devait pas jouir tranquillement... Isabelle et les siens, en apprenant qu'ils étaient déshérités, s'emportèrent fort. Ils commencèrent par faire saisir la succession par un huissier du parlement. Flamel de riposter en portant l'affaire devant le Parlement, le Châtelet, les Requêtes du Palais. Le brave homme avait oublié la charité chrétienne et que ses beaux-parents étaient pauvres. Albert Poisson s'écrie : « Dignes parents! il y avait à peine huit jours que Perenelle était morte ! Si l'on juge de leur caractère par ce trait on comprend parfaitement que Flamel, malgré la douceur de son caractère, ait été entraîné à une série de procès ». Il est évident que les parents de Perenelle entament un procès huit jours après sa mort; mais il est évident aussi que Flamel lui fait changer son testament huit jours avant sa mort. Lequel d'Isabelle ou de Flamel se montre le plus âpre à la curée?

VIII

Flamel et le Roi.

Ces procès terminés, Flamel cherche une autre occupation. Il travaille à son livre des figures hiéroglyphiques. Il le compose, l'écrit, l'enlumine.

Hélas! Charles VI avait appris que notre homme savait faire de l'or. Le pauvre roi avait bien besoin d'or... Ses finances baissaient lamentablement... En vain il augmentait les impôts. Le roi dépêcha chez Flamel l'un de ses confidents, le sieur Cramoisi, Maître des requêtes. Flamel préféra avouer. Il dit qu'il savait faire de l'or. Et il remit à Cramoisi un matras plein de poudre de projection.

L'histoire demeure muette sur les suites de cette visite. Apparemment le roi et Flamel s'étaient compris...

Et l'alchimiste recommence ses libéralités : il aide à la reconstruction du portail de Sainte-Geneviève des Ardents, et il y fait placer une statue le représentant vêtu d'une longue robe à capuchon à côté des insignes de son art; au-dessous, ces vers :

De Dieu notre Sauveur
Et de sa digne croix,
Sois mémoire au pécheur
Chacun jour plusieurs fois.

Puis, il achète (en 1406), rue de Montmorency, un terrain vague dépendant des moines de Saint-Martin à la condition qu'il n'y bâtira ni église ni chapelle, les moines, pratiques, craignant la concurrence pour Saint-Martin-des-Champs (aujourd'hui l'église Saint-Martin; à cette époque elle se trouvait en pleins champs) ; Flamel s'engage, en outre, à faire au prieuré une rente de 10 sols parisis.

Il éleva sur le terrain en question la maison dite, depuis, du Grand Pignon. Cette maison existe encore, elle est sise 51, rue de Montmorency, le pignon a été remplacé par un troisième étage, et si l'on n'y voit plus le portrait de Flamel qu'il avait fait peindre on lit cette inscription : *Nous hommes et femmes laboureurs demourans au porche de ceste maison qui fut faite en l'an de grâce mil quatre cens et sept sommes tenus chacun en droit soy dire tous les jours un pate nostre et un ave maria, en priant Dieu que sa grâce fasse pardon aus pauvres pécheurs trespassez. Amen.* Etait-

ce l'unique loyer qu'ils avaient à payer à Flamel? Nous l'ignorons, mais nous constatons qu'Albert Poisson qui a écrit : « Cette maison existait encore en 1852... » aurait pu prendre la peine de voir qu'elle existait encore quand il écrivait cela. Le rez-de-chaussée est aujourd'hui occupé par un petit restaurant-crêmerie.

Flamel poursuit ses acquisitions. Il achète la maison qui fait le coin de la rue de Montmorency et de la rue Saint-Martin, à l'enseigne de la Belle Image. Il achète la maison du Puits, sise également rue de Montmorency.

IX

Explication des figures que Flamel fit peindre au Cimetière des Innocents.

Nous ne jurons pas que toutes les personnes qui liront cette explication connaîtront la recette de la Pierre philosophale...

Sur le côté de l'arche élevée par Flamel une écritoire enfermée dans une niche : l'Oeuf philosophique enfermé dans l'Athanos.

S. Paul vêtu d'une robe citrine brodée d'or, et, à ses pieds, Flamel, à genoux, vêtu d'une robe orangée, blanche et noire : les couleurs que prend la matière philosophique en passant du noir au blanc.

Au milieu de l'arche, sur champ vert, trois ressuscitants, une femme et deux hommes de couleur blanche ; deux anges au-dessus; et, sur le tout, le Juge souverain vêtu d'une robe citrine et blanche : le champ vert une des couleurs de l'Oeuvre, les ressuscitants le Soufre, le Mercure et le Sel philosophiques, le Seigneur la Pierre.

S. Pierre vêtu de rouge, Perenelle d'orangé : les dernières couleurs de l'Oeuvre.

Les deux Dragons le Fixe et le Volatil.

L'homme et la femme vêtus d'orange sur champ d'azur : la conjonction des deux Principes.

... A ceux qui ne trouveront pas cette explication suffisamment lumineuse nous conseillons d'aller, munis de toutes sortes traités d'alchimie, examiner attentivement Notre-Dame de Paris : le portail Saint-Marcel donne la recette de la Pierre philosophale -- aussi clairement que les figures de Flamel.

X

La mort de Flamel.

En 1411 Flamel termine le *Livre des figures hiéroglyphiques* commencé en 1399.

Le 22 novembre 1416, il fait son testament. Il prépare sa propre pierre tumulaire.

Le 22 mars 1417 il meurt. Il avait quatre-vingts ans passés.

On l'enterra dans l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, devant le Crucifix et Notre-Dame. Sur son caveau fut scellée la pierre qu'il avait préparée, pierre sur laquelle est figuré le Sauveur tenant la boule du Monde, entre S. Pierre et S. Paul, à côté du Soleil et de la Lune, avec cette inscription : « Feu Nicolas Flamel, jadis écrivain, a laissé par son testament, à l'oeuvre de ceste église certaines rentes et maisons qu'il a acquestées et achetées de son vivant, pour faire certain service divin et distributions d'argent chacun an par aumone, touchant les Quinze-Vingts, Hôtel-Dieu, et autres églises et hopitaux de Paris. Soit prié pour les Trépassés s. Au-dessous, il y avait l'image d'un cadavre à demi-consommé et ces vers .

De terre suis venu et en terre retourne :

L'âme rends à toi, I. V. H (1), qui les péchés pardonne.

En 1797, lors de la démolition de l'église Saint-Jacques, cette pierre disparut. Elle est aujourd'hui au musée de Cluny après avoir servi à hacher les herbes chez un fruitier, et être passée chez plusieurs marchands de curiosités (Voir la communication de M. de Lavillegille à la Société des Antiquaires de France).

Le testament de Flamel qui est conservé à la Bibliothèque nationale et qui comprend quatre feuilles de parchemin commence ainsi : « A tous ceux qui ces lettres verront, Tanneguy du Chastel, chevalier, conseiller, chambellan du roy nostre sire, garde de la prévosté de Paris. Salut. Sçavoir faisons que par devant Hugues de la Barre et Jehan de la Noë, clerks notaires du roy nostre sire, de par luy establis en son Chastelet de Paris, fust personnellement establi, Nicolas Flamel, escrivain, sain de corps et pensée, bien parlant et de bon et vray entendement, si comme il disoit et comme de prime face apparoist, atten-

1. Ces lettres sont I. E. V. hébraïque.

dant et sagement considérant qu'il n'est chose plus certaine que la mort, ne chose moins certaine que l'heure d'icelle et pour ce que en la fin de ses jours, il ne feist et soit trouvés importunités surce, non voulant de ce siècle, trespasser en l'autre, intestat, pensant aux choses célestes, et pendant que sens et raison gouvernent sa pensée, désirant pourvoir au salut et remède de son âme, fit, ordonna et avisa son testament ou ordonnance de dernière volonté au nom de la glorieuse Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit... »

Par ce testament Flamel « laisse en aumosne et pour prier Dieu pour lui à ses hostes qui demeureront lors en ses maisons outre la porte Saint-Martin et devant l'église Saint-Jacques à chacun vingt sols parisis à leur rabattre sous leurs louages... D'un drap brun, au prix de douze sols l'aulne, dont achèteront 300 aulnes les exécuteurs, cent ménages pauvres seront tenus de faire chacun en droit soy, cotte, chapperon et chausses pour les porter tant comme ils pourront durer sans les vendre ni convertir ailleurs sur peine de restituer la valeur du drap... Deux cents aulnes de drap bleu du prix de 24 sols parisis l'aulne seront distribués à raison de quatre aulnes par tête à seize religieux de différents ordres, à dix-sept pauvres prêtres et le reste à de pauvres escoliers, maistres ès arts et aultres, prins et choisis en collèges et en dehors...

Il lègue aux confréries dont il faisait partie, c'est-à-dire aux confréries de Sainte-Anne, Saint-Jacques, Saint-Christophe, Sainte-Catherine-du-Val-des-Escholiers, Notre-Dame-de-Boulogne-sur-Mer, Notre-Dame-la-Septembreche, Notre-Dame-de-Mezoch, Saint-Michel-de-la-Chapelle-du-Palais et Saint-Jean-l'Evangéliste, ainsi qu'à Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Saint-Jacques-du-Haut-Pas, Notre-Dame-de-Pontoise, Sainte-Genève, Notre-Dame-d'Haubervilliers un calice de fin argent doré.

Il fait une rente à ses servantes, laisse la somme nécessaire pour dire des messes basses quotidiennes pour le repos de son âme pendant sept ans, il remet la moitié de leurs dettes à certains de ses débiteurs, etc., etc., décrétant que Saint-Jacques-de-la-Boucherie héritera de ce qui restera.

... Tout cela représente une fort jolie fortune -- trois millions actuels environ. La personne qui possède actuellement trois millions est évidemment à son aise ; mais elle ne jouit pas d'une énorme influence, on ne la redoute guère. Tandis qu'à l'époque de Flamel la personne qui possédait ces rentes devait être connue et enviée à la façon d'un Rothschild ou d'un Rockfeller. De telles fortunes étaient ignorées dans la bourgeoisie, elles ne se rencontraient que dans la noblesse ; au reste, elles avaient tôt fait d'anoblir leurs possesseurs.

La conclusion est que Flamel était riche, très riche, mais qu'il s'efforçait de le faire oublier par de bonnes oeuvres.

XI

Les Détracteurs de Flamel.

L'abbé Villain assure que Flamel n'a point trouvé le secret de la Pierre philosophale, et qu'il s'est tout bonnement enrichi dans son commerce d'écrivain.

Dom Pernety, auteur de plusieurs traités d'alchimie, affirme que Flamel faisait bel et bien de l'or. Il écrit à l'un de ses correspondants :

« Il a paru chez Desprez, imprimeur Libraire rue Saint-Jacques un gros volume in-12 sous ce titre *Histoire critique de Nicolas Flamel* par l'abbé Villain.

« Après l'analyse que vous fîtes dans votre année littéraire au mois de novembre 1758 j'aurais cru que cet auteur se serait condamné au silence. Mais vos remarques au sujet de la digression sur Nic. Flamel, et l'envie de justifier une opinion hasardée qu'il a pris le parti de ne pas abandonner, ne lui ont pas permis de se taire. De plus, des personnes avantageusement connues dans la République des Lettres et pour qui toute vérité est précieuse, lui ont marqué un désir ardent de connaître à fond un homme aussi renommé que Flamel. Il a été excité encore par la communication d'un article qui le regarde, dans une nouvelle édition que l'on prépare d'une description de Paris, où l'on adopte et l'on donne comme vraisemblable votre opinion qui est aussi la mienne ; tous ces motifs détaillés dans un Avant-propos lui ont fait entreprendre un *Histoire critique de Flamel*, et il se flatte d'avoir porté jusqu'à la démonstration tout ce qu'il a annoncé.

« Un écrivain très versé dans cette matière va publier incessamment une réfutation du nouveau livre de M. l'abbé Villain, parce que, dit-il, toute vérité lui est précieuse et qu'il ne peut voir de sang-froid que M. l'abbé Villain se flatte d'avoir de meilleurs yeux que tous les gens avantageusement connus dans la République des lettres depuis près de trois siècles.

« Je laisse à cette personne le soin de désabuser M. l'abbé Villain et je me contente de lui proposer quelques problèmes à résoudre et de lui présenter quelques réflexions que ses ouvrages ont fait naître.

« Quand on avoue qu'on ignore absolument une science, doit-on s'ingérer d'en raisonner, de juger de ce qui peut y avoir quelque rapport, et de contredire ceux qui sont unanimement regardés comme maîtres en ce genre ? M. l'abbé Villain sçait-il ce que c'est qu'un philosophe hermétique, la conduite qu'il doit tenir pour sa tranquillité, la manière dont il se comporte dans la distribution de ses bienfaits, etc. ?

« Ignore-t-il l'essence et le caractère distinctif des emblèmes, qui consistent à cacher sous l'apparence d'objets connus, des choses qui ne sont apperçues que par des yeux plus clairvoyants que ceux du commun ?

« N'y a-t-il pas au moins de la témérité à traiter de fable pure ce que des Scavans dans tous les genres, des gens très sensés, ont cru pouvoir regarder comme des réalités ?

« Peut-on raisonnablement s'imaginer qu'un philosophe hermétique doive s'afficher tel ? et M. l'abbé Villain a-t-il pensé trouver Flamel philosophe dans les contrats de rentes, les quittances, etc., de Flamel homme privé ?

« Fallait-il employer plus de 400 pages pour nous accabler du détail minutieux de ces rentes, de ces quittances, etc., de Flamel se conduisant comme bourgeois bon chrétien ? M. l'abbé Villain pour se convaincre que Flamel mérite le nom de Philosophe voudrait-il que dans les contrats qu'il a faits, dans les quittances qu'il a reçues ou données, il eût signé, Nicolas Flamel, Philosophe Hermétique ?

« A-t-il cru de bonne foi qu'en secouant la poussière dont il s'est couvert, en feuilletant les vieux parchemins des archives de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, il persuaderait aux sçavans qu'ils sont aveugles ; qu'ils doivent le prendre pour guide, que Flamel n'a jamais su le secret de la science hermétique, ni même travaillé à s'en instruire, ni écrit sur cette science, parce qu'il n'a trouvé dans son coffre de six pieds de long, ni poudre de projection, ni lingots d'or, ni les ouvrages manuscrits de Flamel ? Pense-t-il que sur de telles preuves sa décision sera sans appel ; que Flamel sera dépouillé pour toujours du titre de philosophe et dégradé de la classe des sçavans dans ce genre ?

« Il ne me reste que quelques réflexions à présenter à M. l'abbé Villain sur la manière dont il s'exprime au sujet du manuscrit de Flamel que vous avez cité dans votre lettre du mois de novembre 1758. « On trouve, dit-il, ce langage presque paternel » dans un autre traité de l'oeuvre hermétique, que dom Per- » nety, bénédictin, prétend avoir été écrit en 1414. Ce révérend » père qui a fourni quelques mémoires littéraires à l'occasion » de ce que j'ai dit de Flamel dans l'essai, assure avoir vu ce

» traité manuscrit, qui est, dit-il, de l'écriture du temps. Cela
» peut être. Il dit encore que le manuscrit est écrit de la propre
» main de Flamel, comme ajoute-t-il, le manuscrit le porte.
» Cela peut être encore. Un écrivain copioit alors des livres,
» c'étoit sa profession ; il pouvoit y mettre son nom pour se
» faire connoître. Flamel, écrivain et libraire juré de l'Univer-
» sité peut par cette raison, avoir mis son nom au manuscrit
» qui est un psautier ; mais qu'il ait composé le traité allégo-
» rique que dom Pernety, dit être sur les marges, c'est ce me
» semble ce qu'on ne peut admettre. » Voici la preuve qu'en
apporte notre seyant critique : « Je trouve qu'en 1414 Flamel
» fit crier et subhaster une maison rue du cimetière Saint-Nico-
» las... Il acheta encore plusieurs rentes qu'il serait trop long
» de détailler. La seule année 1414 nous fournit de sa part huit
» actes, reste de beaucoup d'autres qui ne sont point parvenus
» jusqu'à nous. » Donc il n'a pas composé ce traité. Autre
preuve, ce traité est allégorique, donc il n'est pas de Flamel.
Troisième preuve : « J'observerai encore que dans le peu que
» contient l'extrait donné par l'auteur de l'Année littéraire, on
» ne trouve pas à la vérité des preuves de fausseté aussi évi-
» dentes que dans l'explication des figures du charnier, mais il
» est aisé d'y remarquer que ces deux auteurs sont également
» peu au fait de la véritable histoire de Flamel. Ils rapportent
» sérieusement l'un et l'autre ces expressions de notre écri-
» vain : Après la mort de ma fidèle compagne Perenelle, y me
» prend fantaisie et liesse, en me recordant d'icelle, escrire en
» grâce de toy. Il y avoit au moins 47 ans que Perenelle étoit
» morte. Après une si longue viduité on ne s'exprime pas
» comme on fait parler ici notre écrivain. » Flamel n'avoit pas
oublié une femme qu'il avoit tendrement aimée, au souvenir
qu'il en avoit, son coeur tressailloit encore du sentiment affec-
tueux qu'il avoit pour elle. M. l'abbé Villain ne trouve pas les
mêmes dispositions dans le sien, donc Flamel n'est pas l'auteur
du manuscrit! Peut-on se refuser à la solidité de ces preuves?
et ne faudroit-il pas être de bien mauvoise humeur pour vouloir
enlever à notre historien critique la douce satisfaction de pou-
voir se flatter qu'il a poussé jusqu'à la démonstration tout ce
qu'il a avancé sur le compte de Flamel?

« Je ne démentirai pas M. l'abbé Villain quand il dit que j'as-
sûre avoir vu le Manuscrit, qu'il est de l'écriture du temps et
je ne veux pas lui chercher chicane sur ses deux façons de
s'exprimer : cela peut être. Tout me prouve qu'il n'y a pas en-
tendu malice. S'il se connoit aux écritures de ce temps-là, pour-
quoi n'a-t-il pas fait la moindre démarche pour s'éclaircir du
fait? Il lui eut été si aisé de s'en convaincre ! Mais il avoit ap-

paremment ses raisons. L'idée flateuse d'un livre qu'on se propose de mettre au jour est un attrait bien puissant. Un tel éclaircissement l'auroit fait renoncer à son travail, et M. l'abbé Villain vouloit étaler aux yeux du public cette fine logique, ces raisonnemens conséquens dont nous venons de présenter une esquisse.

« Le Manuscrit est écrit de la propre main de Flamel, comme le même manuscrit le porte. Cela peut être encore, ajoute M. l'abbé Villain, vous serez surpris, Monsieur, de la vivacité de son imagination, de la subtilité de son génie, de la solidité de ses raisons dans la tournure de sa critique. « Un écrivain copioit alors des livres, dit-il, c'étoit sa profession, il pouvoit y mettre son nom pour se faire connoître. M. l'abbé Villain pour s'épargner un si pitoyable raisonnement n'avoit qu'à faire la plus petite attention à l'extrait du Manuscrit que vous avez inséré dans vos Feuilles, le lecteur pourra en juger, le voici.

« Je, Nicolas Flamel, écrivain de Paris, cette présente année MCCCCXIII, du règne de notre Prince bénin Charles VI, lequel Dieu veuille bénir, et après la mort de ma fidèle compagne Perrenelle, i me pren fantasia et liesse, en me recordant d'icelle, écrire en grâce de toy, chier nepveu, toute la maistrise du secret de la poudre de projection ou teincture philosophale, que Dieu a pris vouloir de départir à son moult chétif serviteur, et que ay répéré et comme repéreras, en ouvrant comme te diray... Adonc ay escrit cedit livre de ma propre main, et que avois destiné à l'Eglise Saint-Jacques, estant de la ditte Paroisse. Mais après que j'eu recouvré le livre du Juif Abraham, ne me prit plus vouloir de le vendre pour argent, et j'ai icelui gardé moult avec cure, pour en luy escrire le secret d'Alchemie en lettres et caractères fantasiés, dont te baille la clef, et n'oublie mie d'avoir de moy souvenance quand seroy dans le sudaire; et remémores adonc que t'ay faict tels documens, c'est-à-sçavoir afin que te fasse grand maistre en Alchemie... En avant de dire un mot sur la pratique d'ouvrer, j'ai vouloir de te conduire par théorique à connoistre ce qu'est à sçavoir, science muante corps métalliques en perfection d'or et d'argent, produisant santé aux corps humains, et muant viles pierres et cailloux en fines, sincères et précieuses, etc. »

« A la fin du Manuscrit on lit ceci : « Adonc as le trésor de toute la félicité mondaine que moy, pauvre ruril de Pontoise, ay faict et maistrisé par trois reprinses à Paris en ma maison rue des Escrivains, tout proche de la Chapelle Saint-Jacques la Boucherie et que moi, Nicolas Flamel, te baille pour l'amour qu'ay toi en l'honneur de Dieu... Avises donc chier nepveu, de faire comme ay fait; c'est-à-sçavoir de souslager les pauvres

nos frères en Dieu, à décorer le Temple de notre rédempteur, faire issir des prisons mains captifs détenus pour argent et par le bon et loyal usage qu'en feras, te conduiras au chemin de gloire et de salut éternel, que je Nicolas Flamel, te souhaite au nom du Père éternel, Fils Rédempteur et Saint-Esprit illuminateur, sainte, sacrée et adorable Trinité et Unité, Amen. » Je laisse au lecteur à juger si M. l'abbé Villain a eu raison de ne regarder Flamel que comme copiste de ce manuscrit dans lequel il parle toujours comme auteur.

« Quant à la glose de M. l'abbé Villain sur le présent que Flamel fait de ce Manuscrit à son neveu, elle ne mérite pas d'être relevée. Il lui présente, dit notre historien, un ouvrage scellé dont il garde la clef, etc. Cette fausseté se manifeste par l'extrait ci-dessus. Et si ce traité est allégorique, il est dans le goût de tous les autres composés sur cette science, sage précaution de la part de leurs auteurs, pour voiler aux yeux du public et des avarés surtout un secret dont la publicité troubleroit l'harmonie de la société. Flamel avoit levé ce voile de dessus les yeux de son neveu, puisqu'il dit dans le même manuscrit : fais et opère comme tu m'as vu faire.

« J'abandonne le reste de l'ouvrage de M. l'abbé Villain à la personne qui se propose de le relever méthodiquement et qui a eu la patience de le lire en entier.

« J'ai l'honneur d'être. etc.

Dom PERNETY.

...Nandé, lui, raconte que Flamel s'est enrichi aux dépens des juifs. C'est aussi l'opinion de La Croix du Maine qui dit : « La source de sa richesse est telle, quand les juifs furent chassés, lui qui avait leurs papiers, loin de réclamer à leurs créanciers ou de les dénoncer au roi, partageait avec eux pour leur donner acquit ». C'est également celle d'Hoefffer qui affirme : « La véritable source des richesses de Flamel s'explique par les rapports fréquents et intimes qu'entretenait cet archimiste avec les juifs si persécutés au Moyen-Age et qui étaient tour à tour exilés et rappelés selon le bon plaisir des rois. Dépositaire de la fortune de ces malheureux dont la plupart mouraient dans l'exil, l'écrivain de Saint-Jacques-la-Boucherie n'avait pas besoin de souffler le feu du grand oeuvre pour s'enrichir. L'histoire du livre d'or du juif Abraham pourrait bien n'être autre chose qu'une allégorie par laquelle Nicolas Flamel rappelle lui-même l'origine de sa fortune ».

Le grand chimiste Dumas dit dans ses *Leçons sur la philosophie chimique* : « On trouve ensuite Nicolas Flamel qui s'est acquis une certaine célébrité. On prétend qu'il trouva la pierre

philosophale en s'aidant des recherches d'un juif dont il aurait eu le bonheur de posséder les manuscrits. Plusieurs fois il aurait mis en pratique ses procédés alchimiques, il aurait acquis ainsi une fortune colossale qu'il aurait employée à bâtir une quantité de maisons et même d'églises. Enfin on ne sait trop pourquoi il aurait fait semblant de mourir ainsi que sa femme et ils se seraient réfugiés en pays lointains, devenus immortels et possesseurs d'inépuisables trésors. Un livre *ex-professo* a été consacré à l'examen de ces faits et l'on y voit que Nicolas Flamel est mort dans un état de fortune très médiocre, sans avoir jamais joui de l'éclat qui lui a été attribué. C'était simplement un écrivain public assez vaniteux, qui prêtait à la petite semaine, de manière que dans son quartier il avait des intérêts sur un nombre infini de petites maisons, et d'après l'histoire de sa vie on voit qu'il n'a jamais été chimiste ».

XII

Flamel n'est pas mort.

Quelques-uns l'assurent...

Possesseur de la pierre philosophale Flamel ne mourrait plus... Paul Lucas revenant d'Orient au commencement du XVII^e siècle rapporte qu'il en a eu des nouvelles dans ses voyages :

« A le voir, dit-il, on ne lui aurait pas donné plus de trente ans; mais à ses discours, il paroissoit avoir déjà vécu plus d'un siècle. On se le seroit même encore plus persuadé par le récit qu'il faisoit de plusieurs longs voyages qu'il disoit avoir faits. Il me conta qu'ils étoient sept amis qui couroient ainsi le monde, tous sept dans l'intention de devenir plus parfaits; qu'en se quittant, ils se donnoient rendez-vous dans quelque ville pour vingt ans après; et que les premiers arrivés ne manquoient pas d'y attendre les autres. Cela me fit croire que cette fois Brousse avait été choisi pour le rendez-vous de ces sept savans. Ils y étoient déjà quatre, et si unis entre eux, qu'on voyoit bien que ce n'étoit pas le hasard, mais une longue connoissance qui les y avait rassemblés. Dans un long entretien avec un homme d'esprit, on a occasion de parler de plusieurs curiosités; la religion et la nature furent tour à tour le sujet de nos discours. Nous tombâmes enfin sur la chymie, l'alchymie et la Cabale, et je lui dis que tout cela et surtout les idées sur

la pierre philosophale, passaient dans l'esprit de bien des gens pour des sciences fort chimériques. Avec toutes ces belles maximes, lui dis-je, le Sage meurt comme les autres hommes.

« Que m'importe donc d'avoir été sage ou fou toute ma vie, si la sagesse n'a aucun privilège au-dessus de la folie et que l'un n'empêche pas de mourir plutôt que l'autre ? Ah, reprit-il, je vois bien que vous n'avez connu aucun Philosophe, tel que je vous le peins meurt à la vérité (car la mort est une chose attachée à la nature et dont il n'est pas de l'ordre de s'exempter), mais qu'il sait aller au terme, c'est-à-dire, jusqu'au tems qui a été marqué par le créateur. L'on a observé que ce temps est de mille ans et que c'est seulement jusque-là que vit le Sage. Je lui parlai enfin, dit Lucas, du célèbre Flamel, et lui dis que malgré la Pierre philosophale il étoit mort dans toutes les formes. A ce propos il se mit à rire de ma simplicité et comme j'avois déjà commencé presque à le croire sur tout le reste, j'étois fort étonné de le voir douter de ce que je venois d'avancer. S'étant bientôt aperçu de ma surprise, il me demanda de nouveau, sur le même ton, si j'étois assez bon pour croire que Flamel fut en effet mort? et sur ce que je tardois à répondre : non, non, reprit-il, vous vous trompez, Flamel et sa femme ne savent pas encore ce que c'est que la mort. Il n'y a pas trois ans que je les ai laissés l'un et l'autre aux Indes, et c'est un de mes plus fidèles amis. Il alloit même me marquer le tems où ils avoient fait connoissance, mais il se retint, en me disant qu'il alloit m'apprendre son histoire que sans doute on ne savoit pas dans mon pays. Nos sages, continua-t-il, quoique rares dans le monde, se rencontrent également dans toutes les Sectes et elles ont en cela peu de supériorité les unes sur les autres. Du temps de Flamel en France, il y en avoit un de la religion juive, qui pendant les premiers tems de sa vie s'étoit attaché à ne point perdre de vue les descendants de ses frères. Et sachant que la plupart s'étoient réfugiés en France, le désir de les voir, l'obligea à nous quitter pour en faire le voyage. Nous fîmes tout ce que nous pûmes pour l'en détourner, mais son envie extrême le fit partir, avec promesse cependant de nous rejoindre le plutôt qu'il seroit possible. Arrivé à Paris, il trouva que les descendans de son père y étoient morts chez les juifs en grande estime. Il vit entr'autres un rabin de sa race qui paroissoit vouloir devenir savant, c'est-à-dire, qui cherchoit la véritable philosophie et travailloit au grand oeuvre. Notre ami ne dédaignant point de se faire connaître à ses petits neveux, lia avec lui une amitié étroite et lui donna beaucoup d'éclaircissement. Mais comme la matière est longue à faire, il se contenta de mettre par écrit toute la Science de l'oeuvre,

et pour lui prouver qu'il ne lui avoit point écrit de faussetés, il fit en sa présence une projection de trente ocques (une ocque pèse trois livres) de métal, qu'il convertit en or le plus pur. Sur quoi le rabin, plein d'admiration pour notre frère, fit tous ses efforts pour le retenir auprès de lui. Ce fut en vain; il ne voulut pas nous manquer de parole. Enfin le Juif, ne pouvant rien obtenir, changea tout-à-coup son amitié en une haine mortelle; et l'avarice lui fit prendre le dessein d'éteindre une des lumières de l'univers. Mais voulant dissimuler, il pria ce Sage de vouloir bien rester encore quelques jours chez lui; et pendant ce temps là, par une trahison aussi noire qu'inouïe, il le tua et lui prit tous ses papiers. Mais les actions atroces ne peuvent rester longtemps impunies : le juif découvert et arrêté, tant pour ce crime que pour d'autres dont on le convainquit, fut brûlé tout vif; la persécution des Juifs commença peu de temps après et vous savez qu'ils furent chassés du Royaume. Flamel plus raisonnable que la plupart des autres parisiens, n'avoit pas fait difficulté de s'allier avec quelques autres Juifs, il passoit même chez eux pour une personne d'une honnêteté et d'une probité reconnue. Cela fut cause qu'un marchand juif prit le dessein de lui confier ses registres et tous ses papiers, persuadé qu'il n'en useroit point mal et qu'il voudroit bien les sauver de l'incendie commun. Parmi ces papiers se trouvoient ceux du rabbin qui avait été brûlé et les livres de notre sage. Le marchand, sans doute occupé de son commerce, n'y avoit pas encore fait attention; mais Flamel qui les examina de plus près y remarquant des figures de fourneaux, d'alambics et d'autres vases semblables, et jugeant avec raison que ce pouvoit être le secret du grand oeuvre, crut ne devoir pas s'en tenir là. Comme ces livres étaient hébreux, il s'en fit traduire le premier feuillet ; et cela seul l'ayant confirmé dans sa pensée, pour user de prudence et n'être pas découvert, voici la façon dont il s'y prit. Il se rendit en Espagne, et comme il s'y trouvoit des juifs presque partout dans chaque endroit où il passait, il en prioit quelqu'un de lui traduire une page de son livre, et après l'avoir traduit tout entier par ce moyen il reprit le chemin de Paris. En revenant en France, il s'étoit fait un ami fidèle qu'il y menoit avec lui, pour travailler à l'oeuvre, et à qui il avoit dessein de découvrir son dessein dans la suite, mais une maladie le lui enleva. Ainsi Flamel de retour chez lui, résolut de travailler avec sa femme, ils réussirent, et s'étant acquis des richesses immenses, il firent bâtir plusieurs édifices publics et enrichirent nombre de personnes. La renommée est souvent une chose fort incommode, mais un sage sait par sa prudence se tirer de tous les embarras. Flamel vit bien qu'on finirait par l'arrêter,

dès qu'il seroit soupçonné d'avoir la pierre philosophale, et il avait peu d'apparence qu'on fût encore longtemps sans lui attribuer cette science, après l'éclat qu'avoient produit ses largesses. Ainsi en véritable philosophe, qui se soucie très peu de vivre dans l'esprit du genre humain, il trouva le moyen de fuir la persécution en faisant publier sa mort et celle de sa femme ». « Par ses conseils, elle feignit une maladie qui eut son cours, et lorsqu'on l'a dit morte, elle étoit en Suisse où elle avoit eu l'ordre de l'attendre. On enterra en sa place un morceau de bois et des habits, et pour ne point manquer au cérémonial ce fut dans l'une des églises qu'elle avoit fait bâtir. Ensuite il eut recours au même stratagème, et comme tout se fait pour de l'argent, on sent qu'il n'eut point de peine à gagner les médecins et les gens d'église. Il laissa un testament dans lequel il recommanda qu'on l'enterrât avec sa femme et qu'on élevât une pyramide sur leur sépulture; et pendant que ce vrai sage étoit en chemin pour aller rejoindre sa femme un second morceau de bois fut enterré en sa place. Depuis ce temps, l'un et l'autre ont mené une vie très philosophique, tantôt dans un pays, tantôt dans l'autre. Telle est la véritable histoire de Nicolas Flamel et non pas ce que vous en croyez, ni ce que l'on en pense sottement à Paris où très peu de gens ont connaissance de la vraie sagesse. »

XIII

La Pierre philosophale.

Flamel a laissé un traité hermétique à l'un de ses neveux, un des trois fils de sa belle-soeur Isabelle Perrier.

Ce Perrier hérita également de ses papiers, matras et autres appareils alchimiques.

A la mort de Perrier, tout cela passa aux mains d'un médecin nommé Du Parrain qui le donna à son filleul Dubois.

Dubois usa de la poudre contenue dans les matras. Voici ce que rapporte un contemporain : « L'autre personne avec laquelle il (Morin) a souvent pris plaisir de s'entretenir est M. de Chavigny, qui avoit esté présent à l'épreuve que du Bois fit de sa poudre de projection, à la veüe et sous la main du Roy, et qui fut chargé de cet or nouvellement fabriqué pour en faire faire l'examen par l'essayeur de la monnoye, qui après la dernière espreuve, le déclara plus fin que celui dont on se sert or-

dinairement, et ce qui le surprit, quoi qu'il soit aisé d'en donner la raison, fut qu'il le trouva plus pesant après l'opération qu'il ne l'estoit auparavant. Or, comme cette histoire, l'une des plus curieuses sans doute de celles qui ont entretenu le siècle présent, a eu des faces bien différentes, j'ay creu qu'il ne seroit pas tout à fait hors de propos de luy donner icy son véritable jour et de dire à l'honneur de la chymie et pur amour de la vérité qu'il n'y eut aucune fourbe à l'espreuve que du Bois fit de sa poudre; le Creuset fut pris sans affectation chez un marchand, M. de Chavigny ramassa dans les bandoüillères des gardes des balles de plomb qui furent fondües et sa Majesté mit elle-même la poudre qui luy fut donnée en très petite quantité dans un peu de cire, après l'avoir entortillée dans du papier pour la tenir plus facilement; mais d'où vient donc le traitement que l'on fit à Dubois, c'est un ressort caché de la Providence, ce que j'en ay appris. est que l'on voulut tirer son secret et soit qu'il s'oppiniastra à ne point le donner, ou qu'il ne fut pas l'autheur de la poudre, comme il y en a bien de l'apparence, on se lassa de ses remises, on le fit arrester à Ruel, où il alloit souvent conférer avec son Eminence et sous prétexte de la seureté de sa personne. on luy donna le bois de Vicennes (1) pour logement et des gardes du corps pour luy tenir compagnie. Le régal lui sembla bien fascheux et lui parut d'autant plus rude qu'il n'avoit point cherché, au contraire qu'il avoit fuy autant qu'il avoit peu, de se faire cognoistre à la Cour. La nécessité seule et fatale de conserver la liberté qu'il s'estoit procurée par la sortie de son couvent, luy ayant fait consentir de se déclarer au père Joseph, qui après un examen fort exact et chez les religieuses du Calvaire, le déféra à son Eminence, ainsi donc au lieu de profiter de ce traitement, il en devint moins traictable, et enfin s'échappa par ses paroles en de si grandes extrémités qu'on ne vit plus rien à faire que de luy donner des commissaires ; comme sa vie n'avoit pas esté régulière, quoy qu'il eust fait profession dans un ordre très régulier et très saint, il ne leur fut pas difficile de trouver des sujets d'exercer la rigueur de la justice souveraine, dont ils estoient dépositaire. Dubois fut condamné à mort pour divers crimes et la souffrit par les mains du bourreau. Mais tant s'en faut que l'on ait fait le procès à son secret, que le cardinal de Richelieu, qui n'estoit point une duppe, l'a depuis fait rechercher dans un laboratoire, qu'il fit construire à ce dessein dans le château de Ruel, et dans lequel on a travaillé plusieurs an-

10. C'est-à-dire qu'on l'emprisonne dans le donjon de Vincennes.

nées sur les papiers qui furent saisis à Paris, dans le temps que l'on arrêta ce malheureux à Ruel. »

.....

Le traité que Flamel avait laissé à son neveu était écrit en marge d'un psautier. Il débutait ainsi : « Le commencement de la Sagesse est la crainte du Seigneur. Je, Nicolas Flamel, écrivain de Paris, cette présente année mil quatre cens quatorze, du règne de notre prince bénin Charles VI, lequel Dieu veuille bénir, et après la mort de ma fidèle compagne Perrenelle, i me pren fantaisie et liesse, en me recordant d'icelle, écrire en grâce de toy, chier nepveu toute la maîtrise du secret de la poudre de projection ou teinture philosophale, que Dieu a pris vouloir de départir à son moult chétif serviteur, et que ay repéré et comme repéras, en ouvrant comme te diray... Adonc ay escrit ce dit livre de ma propre main et que avois destiné à l'église Saint-Jacques, estant de laditte paroisse. Mais après que j'eu recouvré le livre du Juif Abraham, ne me prit plus vouloir de le vendre pour argent, et j'ai iceluy gardé moult avec cure, pour en lui escrire le secret d'alchemie en lettres et caractères fantasiés dont te baille la clef et n'oublie mie d'avoir de moi souvenance, quand seroy dans le sudaire; et remémore adonc que j'ay fait tels documens, c'est-à-scavoir afin que te lasse grand maistre en Alchemie... En avant de dire mot sur la pratique d'ouvrer, j'ai vouloir de te conduire par théorique à connoistre ce qu'est l'Alchemie, c'est à scavoir science muante corps métalliques en perfection d'or et d'argent, produisant santé aux corps métalliques en perfection d'or et d'argent, produisant santé aux corps humains et muants viles pierres et cailloux en fines sincères et précieuses, etc. ». Le livre finissait ainsi : « Adonc as le trésor de toute la félicité mondaine, que moi, pauvre ruril de Pontoise ay faict et maistrisé par trois reprises à Paris en ma maison rue des Ecrivains tout proche de la chapelle Saint-Jacques de la Boucherie et que moi Nicolas Flamel, te baille, pour l'amour qu'ay toi en l'honneur de Dieu... Avises donc chier nepveu de faire comme ay fait ; c'est à scavoir de soulager les povres nos frères en Dieu, à décorer le Temple de notre Rédempteur, faire issir des prisons mains captifs détenus pour argent et par le bon et loyal usage qu'en feras, te conduiras au chemin de gloire et de salut éternel, que je, Nicolas Flamel, te souhaite au nom du père Eternel, fils Rédempteur et Saint-Esprit illuminateur, sainte, sacrée et adorable Trinité et Unité. Amen ».

... Le Veau d'or est toujours debout.

Flamel mort, tous les souffleurs de Paris prirent d'assaut sa maison. Sauvai écrit : « Ces souffleurs, au reste, après avoir

évanoré et réduit en fumée leurs biens et celui de leurs amis, pour dernier recours, ont tant de fois remué, fouillé et tracassé dans cette maison qu'il n'y reste plus que deux caves, assez bien bâties et les jambes étrières toutes barbouillées des hiéroglyphes capricieux, des gravures mal faites, de mauvais vers et d'inscriptions gothiques que les hermétiques subtilisent à leur ordinaire et quintessencient. Que si on a la curiosité de descendre avec eux dans ces caves-là, aussitôt ils montrent le lieu où Flamel s'enterroit pour faire de l'or, et voudront faire croire que ce petit morceau de terre produit et renferme de meilleur or et en plus grande quantité que toutes les Indes orientales et occidentales. Ils ajoutent qu'en 1624 le père Pacifique, capucin, grand chimiste, ayant criblé une partie de cette terre, ensuite fouillant plus avant il trouva des urnes et des vases de grès, remplis d'une matière minérale calcinée, grosse comme des dés et des noisettes; qu'au reste quoiqu'il pût faire, pour en tirer de l'or, toute sa science et son art échouèrent contre ce petit banc de grès et de sable. Bien plus, disent-ils, un seigneur allemand ayant creusé à un autre endroit ne fut pas moins heureux que le père Pacifique ; mais une femme par malheur qui logeoit dans la maison, ayant découvert à un coin plusieurs fioles de grès, couchées sur des matras de charbon, et pleines de poudre de projection, s'en étant saisie, ignorante qu'elle étoit, tout ce grand trésor périt entre ses mains; et quoique ensuite ayant reconnu sa faute, elle ait affecté de demeurer dans tous les autres logis qui avaient appartenu à Flamel, elle a eu beau fouiller et vouloir pénétrer jusqu'à la première pierre des fondements, jamais elle n'a pu recouvrer sa perte ».

XIV

Le Livre des Figures.

Le livre des figures hiéroglyphiques fut édité pour la première fois en 1612 par Arnauld, de la Chevalerie sous le titre de Philosophie naturelle de trois anciens philosophes renommez, Artephins, Flamel et Synésius traitant de l'art occulte et de la transmutation métallique. Il fut traduit du latin en français par le sieur Arnauld de la Chevalerie.

Il se compose de trois parties : la première dans laquelle Flamel raconte ses aventures ; la seconde dans laquelle il donne l'interprétation théologique des figures ; la troisième dans laquelle il donne l'interprétation chimique.

Nous reproduisons ici ces deux dernières parties avec quelques éclaircissements.

Des Interprétations Théologiques, qu'on peut donner à ces Hiéroglyphiques selon le sens de moy auteur.

J'ay donné à ce cymetière un Charnier qui est vis-à-vis de ceste quatriesme arche, le Cymetière au milieu, et contre un des piliers de ce Charnier, je y ay fait charbonner et peindre grossièrement un homme tout noir qui regarde droitement ces Hiéroglyphiques, à l'entour duquel y a escript en François : Je voy merueille dont moult je m'esbahi. Cela est encore trois plaques de fer et cuivre doré, à l'Orient, l'Occident et midy de l'Arche où sont ces hiéroglyphiques, le cymetière au milieu, representans la sainte Passion et Resurrection du fils de Dieu; cela ne doit point estre autrement interprété que selon le sens commun Théologique, sauf que cet homme noir peut aussi bien crier merueille de voir les oeuvres admirables de Dieu en la transmutation des métaux qui sont figurées en ces Hiéroglyphiques, qu'il regarde si attentivement, que de voir enterrer tant de corps morts qui s'eslèveront hors de leur tombeau au jour redoutable du jugement. D'autre part, je ne pense point qu'il faille interpréter en sens théologique ce vaisseau de terre à la main droicte de ces figures, dans lequel il y a une escriptoire, ou plutost un vaisseau de Philosophie (1), si tu en ostes les liens et joins le canon au cornet, ny les deux autres semblables qui sont aux costez des figures de saint-Pierre et saint-Paul, dans lequel y a un N. qui veut dire Nicolas, et une F. qui veut dire Flamel.

Car ces vaisseaux ne signifient sinon que dans des semblables j'ay parfaict par trois fois le magistère. Qui voudra aussi croire que j'ay mis ces vaisseaux en forme d'armoires, pour y faire représenter cette escriptoire, et les lettres capitales de mon nom, qu'il le croye s'il veut, parce que toutes ces deux interprétations sont véritables.

Il ne faut point aussi interpréter en sens Théologique cette esriture qui suit en ces termes, *Nicolas Flamel et Perrenelle sa femme*, d'autant qu'elle ne représente, sinon que moy et ma femme avons donné cette Arche.

Quant aux troisiemes, quatriesme et cinquiesme tableau suivans, au long desquels y a escript : Comment les innocens furent occis par le commandement du Roy Herodec. Le sens Théolo-

1. L'Athanor.

gigue s'y entend aussi assez par cette écriture, il faut seulement parler du reste qui est au-dessus.

Les deux dragons, unis, l'un dans l'autre de couleur noire et bleue, en champ de sable, dont l'un a des aisles dorées et l'autre n'en a point, sont les pechez qui naturellement sont entrecathenez, car l'un a sa naissance de l'autre : d'iceux aucuns peuvent estre chassez aysément, comme ils viennent aysément Car ils volent à toute heure vers nous. Et ceux qui n'ont point des aisles ne peuvent estre chassez, ainsi qu'est le péché contre le Saint Esprit. Cest or des aisles signifie que la plupart de ces péchez viennent de la sacrée faim de l'or (1), qui rend tant de personnes attentives et qui leur faict si attentivement escouter d'où ils en pourront avoir. Et la couleur noire et bleue démontre que ce sont des désirs qui sortent du ténébreux puits d'enfer, lesquels nous devons entièrement fuyr. Ces deux dragons peuvent encore représenter moralement, les légions des malins esprits qui sont toujours à l'entour de nous, et qui nous accuseront devant le juste juge au jour redoutable du jugement, lesquels ne demandent qu'à nous cribler.

L'homme et la femme qui viennent après de couleur orangée sur un champ azuré et bleu, signifient que l'homme et la femme ne doivent pas avoir leur espoir en ce monde, car l'orangé marque désespoir, ou laisser l'espoir comme icy et la couleur azurée et bleue sur laquelle ils sont peints, représentent qu'il faut penser aux choses célestes futures, et dire comme le rouleau de l'homme : « *Homo veniet ad iudicium Dei* » ou comme celuy de la femme : « *Vers illa dies terribilis exit* » afin que nous gardans des dragons, qui sont les pechez, Dieu nous face miséricorde.

Ensuite de cela, en champ de Synople, c'est-à-dire vert, sont peints deux hommes et une femme résuscitans, desquels l'un sort d'un sépulcre, les autres deux de la terre, tous trois de couleur très blanche et pure, levant les mains devant leur yeux, et iceux devers le Ciel en haut sur lesquels trois corps, y a deux anges sonnans des instrumens musicaux, comme s'ils avoient appelé ces morts au jour du jugement. Car sur iceux deux anges est la figure de Nostre Seigneur Jésus-Christ, tenant le monde en sa main, sur la teste duquel un ange met une couronne, assisté de deux autres qui disent en leurs rouleaux : *O Pater omnipotens, o Jesu bone*. Au costé droict d'iceluy Sauveur est peint saint Paul, vestu de blanc citrin, avec une es-

1. Que voilà peu de logique ! Flamel appelle cette soif de l'or un péché, et il s'efforce de la flatter en indiquant (?) la recette de la Pierre.

pée, aux pieds duquel est un homme vestu d'une robe orangée, en laquelle apparoissoient des plis noirs et blancs, qui me ressemble au vif, lequel demande pardon de ses pechez, tenant les mains jointes, desquelles sortent ces paroles escrites en un rouleau : *Dele mala quae feci*. De l'autre costé à la main gauche est saint Pierre avec la clef, vestu de rouge citrin, tenant la main sur une femme vestue d'une robe orangée, qui est à ses genoux, représentant au vif Perrenelle, laquelle tient les mains jointes, ayant un rouleau, ou est escrit : *Christe precor esto pius*. Derrière laquelle y a un ange à genoux avec un rouleau, qui dit : *Salve, Domine Angelorum*. Il y a aussi un autre ange à genoux derrière mon image du costé de saint Paul, qui tient aussi un rouleau, disant : *O Rex sempiternus*. Tout cela est très clair, selon l'explication de la résurrection et futur jugement qu'on y peut aisément adopter : aussi il semble que ceste Arche n'aye esté peinte que pour représenter cela, c'est pourquoy il ne s'y faut point arrester davantage, puisque les moindres, et les plus ignorans luy sçauront bien bailler ceste interprétation.

Après les trois résuscitans, viennent deux anges de couleur orangée encore, sur un champ bleu, disans en leurs rouleaux : *Surgite mortui, venite ad iudicium Domini mei*. Cela encor sert à l'interprétation de la résurrection. Tout de mesme que les figures suivantes et dernières, qui sont sur un champ violet de l'homme rouge vermillon aussi, qui a des ailes, ouvrant la gueule comme pour dévorer. Car on peut dire que celui-là figure le malheureux pécheur, qui dormant léthargiquement dans la corruption des vices, meurt sans repentance et confession, lequel sans doute, en ce jour terrible sera livré au diable, ici peint en forme de lyon rugissant qui l'engloutira et emportera.

Les Interprétations philosophiques selon le Magistère d'Hermès.

Je désire de tout mon coeur, que celui qui cherche ce secret des Sages, ayant repassé en son esprit ces idées de la vie et résurrection future, face premièrement son profit d'icelles. Qu'en second lieu il soit plus advisé qu'auparavant; qu'il sonde et profonde mes figures, couleurs et rouleaux : notamment mes rouleaux, parce qu'en cest art on ne parle point vulgairement. Qu'il demande après en soy-mesme, pourquoy la figure de saint Paul est à la main droite, au lieu où on a coustume de peindre saint Pierre, et celle de saint Pierre au lieu de celle de saint Paul? Pourquoy la figure de saint Paul est vestue de

couleur blanche citrine, et celle de saint Pierre de citrine rouge (1)? Pourquoi aussi l'homme et la femme qui sont aux pieds de ces deux saints priant Dieu comme s'ils estoient au jour du jugement, sont habillez de couleurs diverses et ne sont nuds en ossements comme ressuscitans? Pourquoi en ce jour du Jugement on a peint cest homme et ceste femme aux pieds des saints. Car ils doivent estre plus bas en terre, non au Ciel? Pourquoi aussi les deux anges orangés qui disent en leurs rouleaux : *Surgite mortui, venite ad iudicium Domini mei*, sont vestus de cette couleur, et hors de leur place, car elle doit estre en haut au Ciel, avec les cieux autres qui sonnent des instruments? Pourquoi ils ont un champ violet et bleu? mais principalement pourquoi leur rouleau qui parle aux morts, finit en la gueule ouverte du Lion rouge et volant? Je voudrois donc qu'après ces questions et plusieurs autres qu'on peut justement faire, ouvrant entièrement les yeux de l'esprit, il vint à conclure que cela n'ayant point esté faict sans cause. On doit avoir représenté sous leur escorce quelques grands secrets qu'il doit prier Dieu luy descouvrir. Ayant ainsi conduit sa créance par degrez, je souhaite encore qu'il croye, que ces figures et explications ne sont point faictes pour ceux-là qui n'ont jamais veu les livres des philosophes, et qui ignorans les principes métalliques, ne peuvent estre nommez enfans de la science. Car s'ils veulent entièrement ces figures ignorans le premier agent, ils se tromperont sans doute, et n'y entendront jamais rien pour tout. Qu'aucun donc ne me blasme, s'il ne m'entend aisément, car il sera plus blamable que moy en tant que n'estant point initié en ces sacrées et secrettes interprétations du premier agent (qui est la clef ouvrant les portes de toutes sciences) néantmoins il veut entendre les conceptions plus subtiles des philosophes très envieus, qui ne sont escrites que pour ceux qui sçavent desja ces principes, lesquels ne se trouvent jamais en aucun livre, parce qu'il les laissent à Dieu, qui les révèle à qui luy plaist, où bien les faict enseigner de vive voix par un maistre par tradition cabalistique, ce qui arrive très rarement.

Or, mon fils, je te peux ainsi appeler, car je suis desja venu à grande vieillesse, et d'ailleurs, peut-estre, tu es fils de science, Dieu te laisse apprendre, et puis ouvrer à sa gloire, escoute-moy donc attentivement, mais ne passe plus avant, si tu ignores les principes susdits.

1. Cela indique les couleurs que prend la matière dans l'Athanor et l'ordre de ces couleurs.

Ce vaisseau de terre en cette forme, est appelé par les philosophes le triple vaisseau (1), car dans iceluy y a au milieu un estage, et sur iceluy une escuelle pleine de cendres tièdes, dans lesquelles est assis l'oeuf philosophie, qui est un matras de verre, plein de confections de l'art (comme de l'escume de la mer rouge, et de la graisse du vent Mercurial) que tu voids peint en forme d'escritoire. Or ce vaisseau de terre s'ouvre par dessus, pour y mettre au dedans l'escuelle et le matras, sous lesquels par cette porte ouverte se met le feu philosophique comme tu sçais. Aussi tu as trois vaisseaux, et le vaisseau triple, les envieux l'ont appelé Athanor, Crible, Fumier, Bain-marie, Fournaise, Sphère, Lyon vert, Prison, Sépulcre, Urinal, Phiole, Cucurbite, moy-mesme en mon Sommaire philosophie que j'ay composé il y a quatre ans deux mois, je le nomme sur la fin d'iceluy, la maison et habitacle du Poulet, et les cendre de l'escuelle la paille du Poulet; son commun nom est le fournel, que je n'eusse jamais trouvé, si Abraham le Juif ne l'eust peint avec son feu proportionné, auquel consiste partie du grand Secret. Car il est comme le ventre et la matrice contenant la vraye chaleur naturelle pour animer nostre jeune Roy. Si ce feu n'est mesuré Clibaniquement, dit Calid, Perse, fils de Iasiche. S'il est allumé avec l'espée, dit Pythagoras; si tu ignées (2) ton vaisseau, dit Morienus, et luy fais sentir l'ardeur du feu, il te baillera un soufflet, et bruslera ses fleurs avant qu'elles soient montées du profond de ses mouelles, sortans rouges plustost que blanches, et lors ton opération sera destruite, tout de mesme que si tu fais trop peu de feu, car alors aussi tu n'en verras jamais la fin, à cause du morfondement des natures, qui n'auront point eu des mouvements assez puissans pour se digérer ensemble.

La chaleur donc de ton feu en ce vaisseau sera, comme dit Hermès et Rosinus, selon l'Hyver, ou bien ainsi que dit Diomedes, selon la chaleur de l'Oyseau qui commence à voler si doucement depuis le signe d'Aries jusques à celuy du Cancer. Car scache que l'enfant du commencement est plein de flegme froid, et de laict, et que la chaleur trop véhémence est ennemie de la frigidité, et humidité de nostre embrion, et que les deux ennemis, c'est-à-dire nos Elémens de froid et de chaud, ne s'embrasseront jamais parfaitement que peu à peu, ayans premièrement fait une longue demeure ensemble, au milieu de la tempérée chaleur de leur bain, et s'estans changez par lon-

1. L'athanor, ou fourneau à réverbère, se compose de trois parties superposées. Voir ma *Biologie minérale* et mon *Cours pratique d'alchimie*.

2. Si tu chauffes trop fort.

gue décoction en soulfre incombustible. Régis donc doucement, avec esgalité et proportion les natures hautaines, de peur que si tu en favorises plus les unes que les autres, elles qui sont naturellement ennemies, ne se despitent contre toy par jalousie et cholère seiche et ne le facent longtemps souspirer (1). Outre cela il te les faut entretenir perpétuellement en chaleur tempérée, c'est-à-dire nuict et jour, jusques à ce que l'hyver, c'est-à-dire le temps de l'humidité des matières soit passé, parce qu'elles font leur paix, et se donnent la main en se chauffant ensemble, et que si elles se trouvoient seulement une demi-heure sans feu, ces natures seroient jamais irréciliables. Voila pourquoy il est dit, au livre des Septantes Préceptes : fay que leur feu dure indéfatigablement sans cesse, et qu'aucun de leurs jours ne soient point oubliez. Et Rasis : l'hastiveté qui mêne avec soy trop de feu, est toujours suivie du diable et de l'erreur. Quant l'Oyseau doré, dit Diomedes, sera parvenu jusqu'en Cancer, et que de là il courra devers les Balances, alors il te faudra augmenter un peu de feu. Et tout de mesme, encore quand ce bel Oyseau s'envolera de Libra devers le Capricorne, qui est le désiré Automne, le temps des moissons et des fruicts desja meurs!

Les deux dragons de couleur flavastre, bleue et noire comme le champ.

Contemple bien ces deux dragons, car ce sont les vrais principes de la philosophie que les sages n'ont pas osé monstrier à leurs enfans propres. Celuy qui est dessous sans ailes, c'est le fixe où le masle, et celuy qui est au-dessus, c'est le volatil ou bien la femelle noire et obscure, qui va prendre la domination par plusieurs mois (2). Le premier est appelé soulfre ou bien calidité et siccité, et le dernier agent vif ou frigidité et humidité. Ce sont le Soleil et la Lune de source Mercurielle, et origine sulphureuse, qui par le feu continuel s'ornent d'habillemens roïaux, pour vaincre estans unis, et puis changez en quintessence, toute chose métallique, solide, dure et forte. Ce sont ces serpens et dragons que les anciens Egyptiens ont peint en un rond, la teste mordant la queue, pour dire qu'ils estoient sortis d'une mesme chose et qu'elle seule se suffisoit,

1. Il est certain que la température ne supplée pas à la durée. Pour faire éclore un oeuf il faut le laisser longtemps à une faible température, et non le chauffer vivement pendant quelques minutes.

2. Chaleur obscure ou de constitution, et chaleur lumineuse ou extérieure.

et qu'en son contour et circulation elle se par faisait. Ce sont ces dragons que les anciens poètes ont mis à garder sans dormir, les dorées pommes des jardins des vierges Hespérides. Ce sont ceux-là sur lesquels Jason en l'adventure de la Toison d'or versa le jus préparé par la belle Médée, des discours desquels les livres des Philosophes sont tant remplis, qu'aucun philosophe n'a jamais esté qu'il n'en aye escrit depuis le véridique Hermès Trimégiste, Orphée, Pythagoras, Artephius, Morienus et les autres suivans jusques moy. Ce sont ces deux serpens envoyez et donnés par Junon qui est la nature métallique, que le fort Hercules, c'est-à-dire le sage, doit estrangler en son berceau, c'est-à-dire vaincre et tuer, pour les faire pourrir, corrompre et engendrer, au commencement de son oeuvre. Ce sont les deux serpens attachez à l'entour du Caducée, et Verge de Mercure avec lesquels il exerce sa grande puissance et se transfigure comme il veut. Celuy dit Haly, qui en tuera l'un, il tuera aussi l'autre, parce que l'un ne peut mourir qu'avec son frère, ceux-cy (qu'Avicenne appelle Chienne de Corassène et chien d'Arménie), ces deux-cy estans donc unis ensemble dans le vaisseau du Sépulchre, ils se mordent tous deux, cruellement, et par leur grande poison, et rage furieuse ne se laissent jamais depuis le moment qu'ils se sont entresaisis (si le froid ne les empesche) que tous deux de leur bavant venin et mortelles blessures, ne se soient ensanglantez par toutes les parties de leurs corps, et finalement s'entretuans, ne se soient estouffez dans leur venin propre, qui les change après leur mort en eau vive et permanente, avant quoy, ils perdent la corruption et putréfaction, leurs premières formes naturelles, pour en reprendre après une seule nouvelle plus noble et meilleure. Ce sont ces deux Spermes masculin et foeminin, descripts au commencement de mon Sommaire Philosophique, qui sont engendrés, (dit Rasis, Avicenne et Abraham le juif) dans les reins, entrailles, et des opérations des quatre elements. Ce sont l'humide des métaux, Soulphre et Argent vif, non les vulgaires, et qui se vendent par les marchans et apoticaire, mais ceux-là que nous donnent ces deux beaux et chers corps, que nous ayons tant (1). Ces deux spermes disoit Démocrite, ne se treuvent point sur la terre des vivans. Le mesme dit Avicenne, mais adjoute-il, on les recueille de la fiente, ordure et pourriture du Soleil et de la Lune.

O que bienheureux sont ceux-là qui les savent recueillir : car d'iceux puis après ils en font une theriaque qui a puissance

1. Ce ne sont point le soufre et le mercure ordinaires, mais bien le Soufre et le Mercure philosophiques.

sur toute douleur, tristesse maladie, infirmité et débilité, qui combat puissamment contre la mort allongeant la vie selon la permission de Dieu, jusques au temps déterminé en triomphant des misères de ce monde et comblant l'homme de ses richesses. De ces deux dragons ou principes métalliques, j'ay dit au sommaire sus-allégué, que l'ennemy enflammeroit par son ardeur le feu de son ennemy, et qu'alors si l'on y prenoit garde, on verroit par l'air une fumée venimeuse et mal odorante, trop pire en flamme et en poison, que n'est la teste envenimée d'un serpent et dragon Babylonien. La cause que je t'ay peint ces deux spermes en forme de dragons, est parce que leur puanteur est très grande, semblable à la leur, et les exhalaisons qui montent dans le matras sont obscures, noires, bleues et flavastres, ainsi que sont ces deux dragons peints, la force desquels et des corps dissous, est si venimeux, que véritablement il n'y a point au monde un plus grand venin. Car il est capable par sa force et puanteur de mortifier et tuer toute chose vivante. Le Philosophe ne sent jamais ceste puanteur, s'il ne casse ses vaisseaux, mais seulement la juge estre telle par la veue et changement de couleurs précédentes de la pourriture de ses confections.

Ces couleurs donc signifient la putréfaction et génération qui nous est donnée, par la morsure et dissolution de nos corps parfaits, laquelle dissolution procède de la chaleur externe aydante, et de l'igneité pontique, et vertu aigre admirable, du poison de nostre mercure, qui met et resout en pure poussière, voire en poudre impalpable, ce qu'il trouve lui résister. Ainsi la chaleur agissant sur et contre l'humidité radicale métallique, visqueuse ou oléagineuse, engendre sur le subject la noirceur. Car au mesme temps la matière se dissout, se corrompt, noircit et conçoit, pour engendrer : parce que toute corruption est génération, laquelle noirceur doit estre toujours désirée. Elle est aussi, ce voile noir avec lequel le navire de Thesens revint victorieux de Crète, qui fust cause de la mort de son père, aussi faut-il que le père meure, afin que des cendres de ce Phoenix un autre en renaisse, et que le fils soit Roy (1). Certes qui ne voit cette noirceur, au commencement de ses opérations, durant les jours de la Pierre, quelle autre couleur qu'il voye, il manque entièrement au magistère et ne le peut plus avec ce cahos parfaire. Car il ne travaille pas bien, ne putrifiant point, d'autant que si l'on ne putrifie : on ne cor-

1. C'est ce que signifie l'arcane du Tarot, la Mort : là où elle fauche et répand la mort des plantes renaissent.

compt point, ni engendre, et par conséquent la Pierre ne peut prendre vie végétative pour croistre et multiplier. Et véritablement je te dis derechef, que quand mesme tu travaillerois sur les vrayes matières, si au commencement après avoir mis les confections dans l'oeuf Philosophie, c'est-à-dire, quelque temps après que le feu les a irritées, tu ne voids cette teste du Corbeau, noire du Noir très-noir, il te faut recommencer. Car cette faute est irréparable et incorrigible. Notamment on doit craindre une couleur orangée, ou demi-rouge parce que si en ce commencement tu la vois dans ton oeuf, sans doute tu brusle et a bruslé la verdeur et vivacité de la pierre.

Cette couleur qu'il te faut avoir, doit estre entièrement parfaite en noirceur semblable à celle de ces Dragons en l'espace de quarante jours (1). Que donc ceux qui n'auront point ces marques essentielles, se retirent de bonne heure des opérations, afin qu'ils se rediment d'asseurée perte. Sçache aussi et notte bien, que ce n'est rien en cette art d'avoir la noirceur il n'y a rien de plus aisé à avoir. Car quasi de toutes les choses du monde meslées avec l'humidité, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut avoir une noirceur qui provienne des parfaicts corps métalliques, qui dure un long espace de temps, et ne se perde qu'en cinq mois, après laquelle succède la désirée blancheur. Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non tout. Quant à la couleur bluastre et flavastre, elle signifie que la solution et putréfaction n'est point encore achevée, et que les couleurs de nostre Mercure ne sont point encore bien meslées et pourries avec le restant. Donc cette noirceur et couleur, enseignent clairement qu'en ce commencement la matière et composé commence à se pourrir et dissoudre en poudre plus menue que les Atomes du soleil, lesquels se changent après en eau permanente. Et cette dissolution est appelée par les philosophes envieux, Mort, Destruction et Perdition, parce que les natures changent de forme, de là sont sorties tant d'allégories sur les morts, tombes et sepulchres. Les autres l'ont nommé Calcination, Denudation, Separation, Trituration, Assation, parce que les confections sont changés et réduites en très menues pièces et parties. Les autres Réductions en première matière, Mollification, Extraction, Commixtion, Liquéfaction, Conversion d'Elemens, Subtiliation, Division, Humation, Impastation et Distillation, parce que les confections sont liquéfiées, réduites en semence, amolliées et se circulent dans le matras. Les autres Xir, Putréfaction, Corruption, Ombres Cymmériennes, Goufre, Enfer, Dra-

1. Ici il faut prendre ce nombre de jours à la lettre.

gons, Générations, Ingression, Submersion, Complexion, Conjunction et Imprégnation, parce que la matière est noire et aqueuse et que les natures se meslent parfaitement et retiennent les unes des autres. Car quand la chaleur du Soleil agit sur icelles elles se changent premièrement en poudre ou eau grasse et glutineuse qui sentant la chaleur s'enfuit en haut en la teste du Poulet avec la fumée, c'est-à-dire, avec le vent et l'air; de là cette eaue tirée et fondue des confectons, elle s'en reva en bas, et en descendant réduit et résout tant qu'elle peut le reste des confectons aromatiques, faisant toujours ainsi jusqu'à ce que tout soit comme un brouet noir un peu gras. Voilà pourquoy on appelle cela Sublimation et Volatilisation, car il vole en haut, et Ascension et Descension parce qu'il monte et descend dans la cucurbite. Quelque temps après l'eau commence à s'en grossir et coaguler davantage venant comme de la poix très-noire et finalement vient corps et terre, que les envieux ont appelée Terre foetide et puante. Car alors à cause de la parfaite putréfaction qui est naturelle comme tout autre, cette terre est puante et donne une odeur semblable au relent des sépulchres remplis de pourriture et d'ossemens encore chargés de naturelle humeur. Cette terre a esté appelée par Hermès, la terre des feuilles, néantmoins son plus propre et vray nom est le Leton qu'on doit puis après blanchir. Les anciens sages Cabalistes l'on descrite dans les Metamorphoses sous l'histoire du Serpent de Mars, qui avoit dévoré les compagnons de Cadmus, lequel l'occit le perçant de sa lance contre un chesne creux. Note ce chesne.

De l'homme et femme vestus de robbe orangée, sur un champ azuré et bleu, et de leurs rouleaux.

L'homme dépeint icy me ressemble tout exprès bien au naturel, tout de mesme que la femme figure très naïvement Perrenelle. La cause pourquoy nous sommes peints au vif n'est pas particulière. Car il ne falloit représenter que le masle et la femelle, à quoy faire nostre particulière ressemblance n'y estoit pas nécessairement requise. Mais il a pleu au sculpteur de nous mettre-là (1), tout ainsi qu'il a faict aussi en cette mesme arche plus haut aux pieds de la figure de saint Paul et saint Pierre, selon que nous estions en notre adolescence, et encore ailleurs en plusieurs lieux, comme sur la porte de la chapelle Saint-Jacques de la Boucherie, auprès de ma maison (encore

1. Sur l'ordre de Flamel!

qu'en cette dernière y a une cause particulière) comme aussi sur la porte de Sainte Geneviève des Ardans où tu me pourras voir. Donc je te peints icy des corps, un de masle et l'autre de femelle, pour t'enseigner qu'en cette seconde opération tu as véritablement, mais non encore parfaitement, deux natures conjointes et mariées, la masculine et féminine, ou plustôt les quatre elemens, et que les ennemis naturels, le chaud et le froid, le sec et l'humide (1), commencent de s'approcher amiablement les uns des autres, et par le moyen des entremetteurs de paix, déposent peu à peu l'ancienne inimitié du vieil chaos. Tu sçais assez qui sont ces entremetteurs entre le chaud et le froid, c'est l'humide car il est parent et allié des deux, du chaud par sa calidité, du froid par son humidité, voilà pourquoy pour commencer de faire cette paix, tu as desja en l'opération précédente converti toutes les confections en eau par la dissolution. Et puis après tu as fait coaguler l'eau nécessaire, qui est convertie en cette terre noire du noir très noir, pour accomplir l'entière paix : Car la terre qui est seiche et humide se trouvant aussi parente et alliée avec le sec et humide qui sont ennemis les appaisera et accordera du tout. Ne considères-tu pas un meslange très parfait de tous ces quatres elemens, les ayant premièrement convertis en eau, et maintenant en terre? Je t'enseigneray encore cy-après les autres conversions en air, quand tout sera blanc, et en feu quand tout sera purpurin parfait. Donc tu as icy deux natures mariées, dont l'une à conceu de l'autre, et par cette conception, s'est convertie en corps de masle et le masle en celuy de femelle, c'est-à-dire se sont faites un seul corps, qui est l'androgine des anciens, qu'autrement on appelle encore teste du corbeau (2), et élémens convertis. En cette façon je te peints icy, que tu as deux natures réconciliées, qui (si elles sont conduites et régies sagement) peuvent former un embryon en la matrice du vaisseau, et puis t'enfanter un roy très puissant, invincible et incorruptible, parce qu'il fera une quintessence admirable. Voilà la principale fin de cette représentation et la plus nécessaire. La seconde qui est aussi très notable, sera qu'il me falloit dépeindre deux corps, parce qu'il faut qu'en cette opération tu divises ce qui a esté coagulé pour en donner puis après une nourriture, un lait de vie, au petit enfant naissant, qui est doüé (par le Dieu vivant) d'une âme végétative.

Ce qui est un secret très admirable et très occulte qui a fait

1. Le chaud, le froid, le sec et l'humide correspondent au Carbone, à l'Azote, à l'Oxygène et à l'Hydrogène.

2. On donne aussi ce nom à la couleur noire que prend la matière.

rafollir, faute de le comprendre, tous ceux qui l'ont cherché sans le treuver, et qui a rendu sage toute personne qui la contemple des yeux du corps ou de l'esprit. Il te faut donc faire deux parts et portions de ce corps coagulé, l'une desquelles servira d'Azoth (1) pour laver et modifier l'autre, qui s'appelle Leton, qu'il faut blanchir. Celuy qui est lavé est le serpent Python, qui ayant pris son estre de corruption du limon de la terre assemblé par les eaux du déluge, quand toutes les confections estoient eau, doit estre occis et vaincu par les flesches du Dieu Apollon, par le blond Soleil, c'est-à-dire par nostre feu esgal à celui du Soleil

Celuy qui lave, ou plustost ces lavemens, qu'il faut continuer avec moitié, ce sont les dents de ce serpent que le sage opérateur, le vaillant Theseus semera en le mesme terre dont naistront des gendarmes qui se desconfiront enfin eux-mesme, se laissant par opposition résoudre en la mesme nature de la terre, laissons emporter les conquestes méritées. C'est sur cecy que les Philosophes ont escript si souvent et tant de fois répété : il se dissout soy-mesme, se congèle, se noircit, se blanchist, se tue soy mesme, et vivifie. J'ay faict peindre leur champ azuré et bleu, pour monstrier que je ne fais que commencer à sortir de la très noire noirceur. Car l'azuré et bleu, est une des première couleurs que nous laisse voir l'obscurer femme, c'est-à-dire l'humidité cédante un peu à la chaleur et siccité. L'homme et la femme sont la pluspart orangez. Cela signifie que nos corps (ou nostre corps que les sages appellent icy Rebis) n'a point encore assez de digestion, et que l'humidité dont vient le noir, bleu et azuré, n'est qu'à demy-vaincue par la siccité.

Car la siccité dominant, tout sera blanc et la combattant ou estant esgalle à l'humidité, tout est en partie selon ces présentes couleurs, les envieux ont appelé encore ces confections en cette opération, *Numus, Ethelia, Arena, Boritis, Corsufle, Cambar, Albor, ceris, Dueneck, Randeric, Kukul, Thabitris, Ebisemeth, Ixir* (2), etc., ce qu'ils ont commandé de blanchir.

La femelle a un cercle blanc en forme de rouleau à l'entour de son corps, pour te monstrier que Rebis commencera de se blanchir de cette mesme façon, blanchissant premièrement aux extrémités tout à l'entour de ce cercle blanc. L'eschelle des philosophes dit : Le signe de la première parfaicte blancheur est la manifestation d'un certain petit cercle capillaire, c'est-à-dire, passant sur la teste, qui apparoistra à l'entour de la matière ès costez du vaisseau en couleur subcitrine.

1. Qu'il ne faut point confondre avec notre azote.

2. Certains de ces mots ne sont que des anagrammes.

Il y a en leurs rouleaux : *Homo veniet ad iudicium Dei. Vere* (dit la femme) *illa dies terribilis erit.* Ce ne sont point des passages de la sainte Ecriture, mais seulement des dictons parlans selon le sens théologique de la résurrection future. Je les ay mis ainsi. Car ils me servent envers celuy qui contemple seulement l'artifice grossier, et plus naturel, prenant l'interprétation de la résurrection. Et tout de mesme servent à ceux-là, qui voulans recueillir les paraboles de la science, prennent des yeux de Lyncée, pour pénétrer au-delà des objets visibles. Il y a donc, l'homme viendra au jugement de Dieu, certes ce jour sera terrible. C'est comme si je disois, il faut que cecy vienne au coloremment de la perfection, pour estre jugé et nettoyé de la noirceur et ordure, et estre spiritualisé et blanchy. Certes ce jour sera terrible, ouy vrayement, aussi vous trouverez en l'allégorie d'Aristeus : « L'horreur nous tint en la prison par octante jours dans les ténèbres des ondes, dans l'extrême chaleur de l'esté, et troubles de la mer. Toutes lesquelles choses doivent premièrement passer avant que nostre Roy puisse estre blanchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis après tous ses ennemis. Pour t'enseigner encore mieux cette albification, qui est plus difficile que tout le reste, jusques auquel temps tu peux errer à tout pas, et après non, où tu casserois tes vaisseaux, je t'ay faict encore ce tableau suivant.

La figure d'un homme semblable à celle de S. Paul, vestu d'une robe blanche citrine bordée d'or, tenant un glaive nu, ayant à ses pieds un homme à genoux, vestu d'une robe orangée, blanche noire, tenant un rouleau.

Advise bien cest homme en la forme d'un S. Paul, vestu d'une robe entièrement citrine blanche. Si tu le considères bien, il tourne le corps en posture qui démontre qu'il veut prendre le glaive nud, ou pour trancher la teste, ou pour faire quelque autre chose sur cet homme qui est à ses pieds à genoux, vestu d'une robe orangée, blanche et noire, lequel dit en son rouleau : *Dela mala quae feci*, comme disant : « Oste moy ma noirceur, terme de l'art, car, *malum*, signifie par allégorie la noirceur, ainsi en la Tourbe on trouve souvent : Puis jusques à la noirceur, qu'on estimera estre mal. » Mais veux-tu sçavoir qu'enseigne cet homme qui prend l'espée, il signifie qu'il faut couper la teste du corbeau, c'est-à-dire, à cet homme vestu de diverses couleurs qui est à genoux. J'ai pris ce traict et figure d'Hermès Trismégiste en son livre de l'art secret, où il dit : Oste la teste à cet homme noir, coupe la teste au corbeau, c'est-à-dire blanchis notre sable. Lamspringk, noble germain l'avoit

aussi desja usurpé au commentaire de ses hiéroglyphiques, disant : En ce bois il y a une beste, qui est toute couverte de noirceur, si quelqu'un luy coupe la teste, alors elle perdra sa noirceur, et vestira la couleur très blanche. Voulez-vous entendre ce que c'est? la noirceur s'appelle la teste du corbeau, laquelle ostée à l'instant vient la couleur blanche, alors, c'est-à-dire quand la nuée n'apparoit plus, ce corps est appelé sans teste. Ce sont ses propres mots. En mesme sens les sages ont aussi dit ailleurs. Prends la vipère appelée de Rexa, coupe-luy la teste, etc., c'est-à-dire, oste luy la noirceur. Ils ont encor usé de cette périphrase, quand pour signifier la multiplication de la pierre, ils ont feint un serpent Hydra, auquel si on coupoit une teste il luy en renoissoit dix. Car la pierre augmente de dix à chaque fois qu'on luy coupe cette teste de corbeau, qu'on la noircit, et blanchit, c'est-à-dire, dissout de nouveau, et après recoagule (1).

Regarde que le glaive nud, est entortillé d'une ceinture noire, et que les bouts d'icelle ne l'entourent point du tout. Ce glaive nud resplendissant est la pierre au blanc (2), si souvent descrite dans les philosophes, sous cette forme. Pour donc parvenir à cette parfaite blancheur estincellante, il te faut entendre les entortillemens de cette ceinture noire, et ensuivre ce qu'ils enseignent, qui est la quantité des imbibitions. Les deux bouts qui ne l'entortillent pas du tout représentent le commencement et la fin. Pour le commencement, il enseigne qu'il faut imbiber en ce premier temps doucement et escharcement, donnant alors à la pierre peu de laict comme à un petit enfant naissant, afin que l'Isir (disent les auteurs) ne se submerge. Le mesme faut-il faire à la fin, quand nous voyons que nostre Roy est saouï, et n'en veut plus. Le milieu de ces opérations est peint par les cinq entortillemens entiers de la ceinture noire, auquel temps (parce que nostre Salamendre vit du feu, et au milieu du feu, voire est un feu, et un argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien) il le luy en faut donner abondamment de telle façon que le laict Virginal entoure toute la matière.

J'ay faict peindre noirs ces entouremens de la ceinture, parce que ce sont des imbibitions, et par conséquent des noirceurs. Car le feu avec l'humide (3) (comme il est tant de fois dict) cause la noirceur. Et comme ces cinq entouremens entiers démontrent qu'il faut faire cela cinq fois entièrement tout de mesme

1. C'est ce qu'on appelle la multiplication de la Pierre.

2. La Pierre au blanc ne peut transmuter qu'en argent. Il faut qu'elle soit en rouge pour transmuter en or.

3. L'humidité avec un peu de chaleur.

il font connoistre qu'il faut faire cela cinq mois entiers, un mois a chaque imbibition : Voilà pourquoy Hali Abenragel a dict : La cuisson des choses se parfaict en trois fois cinquante jours. Il est vray que si tu veulx compter ces petites imbibitions du commencement et fin, il y en a sept. Sur quoy un des plus envieux a dict : Nostre teste du Corbeau est l'épreuve : voilà pourquoy qui la voudra nettoyer, il la doit faire descendre sept fois au fleuve de régénération au Jourdain, ainsi que commanda le Prophète au lépreux Naaman, Syrien. Comprenant en cela le commencement qui n'est que de quelques jours, le milieu et la fin, qui est aussi fort courte. Je t'ay donc donné ce tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon corps qui est à genoux, lequel ne demande autre chose. Car la nature tend tousjours à perfection. Ce que tu accompliras par l'apposition du laict Virginal, et par la décoction que tu feras des matières avec ce laict, qui se séchant sur ce corps se tiendra en même blanc citrin, qu'est vestu celuy qui prend le glaive, en laquelle couleur il te faut faire venir ton Corsufle. Les vestemens de la figure de S. Paul sont brodez largement de couleur aurée et rouge citrine. O mon fils, loue Dieu, si tu vois jamais cela. Car desjà du Ciel tu as obtenu miséricorde. Imbibe donc et teints, jusques à ce que le petit enfant soit fort et robuste pour combattre contre l'eau et le feu. Accomplissant cela, tu feras ce que Demagoras, Senior et Hali ont appelé, mettre la mère au ventre à l'enfant qu'elle avoit desjà enfanté. Cars il appellent Mère, le Mercure des philosophes, duquel ils font les imbibitions et fermentations, et l'enfant, le corps a teindre, duquel est sorty ce Mercure. Je t'ay donné donc ces deux figures pour signifier l'albification ; aussi c'est en ce lieu que tu avois besoin de grand ayde. Car tout le monde y achoppe.

Cette opération est vrayement un Labyrinthe, parce qu'icy se présentent mille voyes à mesme instant, outre qu'il faut aller à la fin d'icelle, justement tout au rebours du commencement, en coagulant ce qu'auparavant tu dissolvois et faisant terre, ce qu'auparavant tu faisois eau. Quand tu auras blanchy, tu as vaincu les Taureaux enchantez, qui jettoient feu et fumée par le narines. Hercules a nettoyé l'estable pleine d'ordure, de pourriture et de noirceur. Jason a versé le jus sur les Dragons de Colchos, et tu as en ta puissance la corne d'Amalthée, qui (encore que soit blanche) te peut combler tout le reste de ta vie, de gloire, honneur et richesse. Pour l'avoir il t'a fallu combattre vaillamment, et en guise d'un Hercules : car c'est Acheloüs, ce fleuve humide qui est la noirceur, est doué d'une force très puissante, outre qu'il se transfigure souvent de forme en autre : aussi as-tu parachevé, d'autant que le reste est sans

difficulté. Ces transfigurations sont décrites particulièrement au livre des Sept Sceaux Egyptiens, où il est dit (comme aussi pour tous les auteurs) : qu'avant de quitter entièrement la noirceur et se blanchir en la façon d'un marbre très reluisant, et d'un glaive nud flamboyant, la Pierre se vestira de toutes les couleurs que tu sçauras imaginer, souvent elle se liquéfiera elle-mesme, et souvent se coagulera encor, et parmy ces diverses et contraires opérations (que l'âme végétative qui est en elle luy fait parfaire en un mesme temps) elle citrinisera, verdira, rougira, non d'un vray rouge, jaunira, viendra bleue et orangée, jusques à ce qu'estant entièrement vaincue par la siccité et calidité, toutes ces infinies couleurs finissent en cette blancheur citrine admirable, du vestement de S. Paul, laquelle en peu de temps viendra comme celle du glaive nud; puis par plus forte et longue décoction prendra enfin le rouge citrin et puis le parfait rouge de Laque, où elle se reposera désormais. Je ne veux pas oublier en passant, de t'avertir que le laict de la Lune n'est pas comme le laict virginal du Soleil, pense donc que les imbibitions de la blancheur requièrent un laict plus blanc que celles de la rougeur et aureité. Car en ce pas j'ay cuidé faillir, et l'eusse fait sans Abraham le Juif, pour cette raison je t'ay fait peindre la figure qui prend le glaive nud, en la couleur qui t'est nécessaire, aussi c'est cette figure qui blanchit.

Sur un champ vert, trois ressuscitans, deux hommes et une femme entièrement blancs, deux Anges au dessus, et sur les Anges la figure du Sauveur venant juger le monde, vestu d'une robe parfaitement citrine blanche.

Je t'ay fait prendre ainsi un champ vert, parce qu'en cette décoction les confections se font vertes, et gardent plus longuement cette couleur que toute autre après la noire. Cette verdeur demonstre particulièrement que nostre Pierre a une âme végétante, et qu'elle s'est convertie par l'industrie de l'art, en vray et pur germe, pour germer abondamment, et produire puis après des rainceaux infinis. O bienheureuse verdeur, dit le Rosaire, qui produis toutes choses, sans toy rien ne peut croistre, végéter n'y multiplier.

Les trois resuscitans vestus de blanc étincelant, représentent le corps, l'âme et l'esprit de nostre Pierre blanche (1). Les phi-

1. Les Alchimistes avaient l'habitude de dire que la Pierre avait un corps, une âme, un esprit, c'est-à-dire était composée de Soufre, Mercure et Sel philosophiques.

losophes trivialement usent de ces termes de l'art pour cacher le secret aux malins. Ils appellent corps, la terre noire, obscure et ténébreuse que nous blanchissons.

Ils appellent l'âme l'autre moitié divisée du corps, qui par la volonté de Dieu et puissance de la nature donne au corps par ses imbibitions et fermentations, âme végétative, c'est-à-dire puissance et vertu de pulluler, croistre, multiplier, et se rendre blanc comme un glaive nud reluisant. Ils appellent esprit la teincture et siccité, qui comme un esprit a vertu de pénétrer toutes choses métalliques. Je serois trop long de te montrer icy par combien de raisons ils ont dit partout : Nostre Pierre a comme l'homme, corps, âme et esprit. Je veux seulement que tu nottes bien, que comme l'homme doué de corps, âme et esprit, n'est toutesfois qu'un, qu'aussi tu n'as maintenant qu'une seule confection blanche, en laquelle toutesfois sont le corps, l'âme et l'esprit qui sont unis inséparablement. Je te pourrois bien bailler de très claires comparaisons et explications de ce corps, âme et esprit, mais pour les expliquer il me faudroit dire des choses que Dieu se réserve de révéler à ceux qui le craignent et qui l'aiment, qui par conséquent ne se doivent escrire. Je t'ay donc fait icy peindre un corps, une âme et un esprit tous blancs, comme s'ils resuscitoient pour te montrer que le Soleil, la Lune et Mercure, sont resuscitez en cette opération, c'est-à-dire, sont falots Elémens de l'air et blanchis : car nous avons desja appelé la Noirceur, mort; continuant la métaphore, nous pouvons donc appeler la blancheur, une vie qui ne revient qu'avec et par la résurrection. Le Corps pour te le monstrier plus clairement, je l'ay faict peindre levant la pierre de son tombeau dans lequel il estoit enterré. L'âme parce qu'elle ne peut estre mise en terre elle ne sort point d'un tombeau, mais seulement je la fais peindre parmy les tombeaux, cherchant son corps en forme de femme ayant les cheveux espars. L'esprit qui ne peut estre aussi mis en sépulture, je l'ay faict peindre en homme sortant de terre, non de la tombe. Ils sont tous blancs, aussi la noirceur, la mort est vaincue et eux estant blanchis sont désormais incorruptibles. Lève maintenant les yeux en haut, et voys venir nôtre Roy couronné et résuscité, qui a vaincu la mort, les obscuritez, et humiditez, le voila en la forme que viendra le Sauveur, lequel unira à soy éternellement toutes les âmes pures et nettes, et chassera tout l'impur et immunde comme estant indigne de s'unir à son divin corps. Ainsi par comparaison (demandant toutesfois permission de parler ainsi, à l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine et priant toute âme débonnaire de me le permettre par similitude) voici nostre Elixir blanc qui doresnavant unira

à soy inséparablement toute nature pure métallique, la transmuant en sa nature argentée, et très fine, rejettant l'impure estrangère et hétérogène. Loué soit Dieu qui nous faict la grace par sa grande bonté, de pouvoir considérer ce blanc estincelant, plus parfait et reluisant qu'aucune nature composée et plus noble après l'âme immortelle qu'aucune autre substance animée ou inanimée, aussi est-elle une quintessence, un argent très pur, passé par la coupelle et affiné sept fois dict le Royal Prophète David.

Il n'est pas besoin d'interpréter que signifient les deux Anges joüans des Instrumens sur la teste des ressuscitez, ce sont plustost des esprits divins, chantans les merveilles de Dieu en cette opération miraculeuse, qu'Anges nous appelant au jugement. Tout exprès pour en faire différence, j'ay donné un luth à l'un et à l'autre une buccine, non des trompettes qu'on leur donne tousjours pour appeler au jugement, le mesme faut-il dire des trois Anges qui sont sur la teste de nostre Sauveur dont l'un le couronne, et les autres deux disent en leurs rouleaux en luy assistant. « *O pater omnipotens, O Jesu bone* », en luy rendant des grâces éternelles.

Sur un Champ violet et bleu, deux Anges de couleur orangé et leurs rouleaux.

Ce champ violet et bleu montre que voulant passer de la Pierre blanche à la Rouge, tu l'as imbibée d'un peu de laict Virginal Solaire, et que ces couleurs sont sorties de l'humidité mercurielle que tu as seiché sur la Pierre. En cette opération du rubifiement, encore que tu imbibes, tu n'auras guières de noir, mais bien du violet, bleu, et de la couleur de la queue du Paon : car nostre pierre est si triomphante en siccité, qu'incontinent que ton Mercure la touche, la nature s'esjouissant de sa nature, s'adjoit à icelle, et la boit avidement, et partant le noir qui vient de l'humidité ne se peut montrer qu'un peu, sous ces couleurs violettes et bleues, d'autant que la siccité (comme dit est) gouverne maintenant absolument. Je t'ay fait peindre ces deux Anges avec des aisles, pour te représenter que les deux substances de tes confections, la Mercurielle et Sulfureuse, la fixe aussi bien que la volatile, estans fixées ensemble parfaitement, volent aussi ensemble dans ton vaisseau. Car en cette opération suavement le corps fixe montera au Ciel tout spirituel, et de là il descendra en la Terre et là où tu voudras, suivant partout l'esprit qui se meurt tousjours sur le feu. D'autant qu'ils sont faicts une mesme nature, et le composé est tout spirituel et le spirituel tout corporel, tant il a esté substilié

sur nostre marbre par les opérations précédentes. Les natures donc icy transmuesées en Ange, c'est-à dire, sont faictes spirituelles et très-subtiles, aussi sont-elles maintenant des vrais teintures. Or souviens toy de commencer la rubification par l'apposition du Mercure citrin rouge, mais il n'en faut verser guières, et seulement une ou deux fois selon que tu verras. Car cette opération se doit parfaire par feu sec, sublimation et calcination seiche : et vrayement je te dis icy un secret que tu trouveras bien rarement escript, aussi je ne suis point envieux, et pleust à Dieu que chacun sçeut faire de l'or à sa volonté, afin que l'on vescu menant paistre ses gras troupeaux, sans usure et procez à l'imitation des Saints Patriarches, usans seulement, comme les premiers pères de permutation de chose à chose, pour laquelle avoir il faudroit travailler aussi bien que maintenant (1). De peur toutesfois d'offencer Dieu et d'estre l'instrument d'un tel changement, qui peut estre serait mauvais, je n'ay garde de représenter ou escrire, où est-ce que nous cachons les clefs qui peuvent ouvrir toutes les portes des secrets de la Nature, et renverser la terre sens dessus dessous, me contentant de monstrier des choses qui l'enseigneront à toute personne à qui Dieu aura permis de connoistre quelle propriété a le signe des Balances quand il est illustré du Soleil, et de Mercure au mois d'Octobre (2). Ces Anges sont peints de couleur orangée afin de te faire sçavoir que tes confections blanches ont esté un peu plus cuites, et que le noir du violet et bleu, a esté desja chassé par le feu. Car cette couleur orangée est composée de ce beau citrin rouge doré (que tu attends il y a si longtemps) et d'un reste de ce violet et bleu que tu as desja en partie de faict. Cest orangé démontre encore que les natures se digèrent et peu à peu se parfont par la grâce de Dieu. Quant à leur rouleau qui dit : *Surgite mortui, venite ad judicium Domini mei*. Levez-vous morts, venez au jugement de Dieu mon Seigneur. Je l'ay plustost faict mettre pour le sens Théologique que pour l'autre. Il finit dans la gueule d'un Lyon tout rouge, cela est pour enseigner, qu'il ne faut point discontinuer cette opération que l'on ne voye de vray rouge purpurin semblable du tout au Pavot de l'Hermitage et à la laque du Lyon peint, sauf pour multiplier.

1. Si les hommes ne se battaient plus pour l'or ils se battraient encore pour les femmes.

2. Langage astrologique.

La figure d'un homme semblable à Saint Pierre, vestu d'une robe, citrine rouge tenant une clef en la main droite et mettant la gauche sur une femme vestue d'une robe orangée, qui est à ses pieds, à genoux, tenant un rouleau.

Regarde cette femme vestue de robe orangée qui ressemble si au naturel à Perrenelle, selon qu'elle estoit en son adolescence, elle est peinte en façon de suppliante à genoux, les mains jointes, aux pieds d'un homme qui a une clef en sa main droite, qui l'escoute gracieusement, et puis estend la gauche sur elle. Veux-tu sçavoir que représente cela ? C'est la pierre qui demande en ceste opération deux choses au Mercure Scolaire des Philosophes (dépeint sous la forme de l'homme) c'est à sçavoir la multiplication et plus riche parure. Ce qu'elle doit obtenir en ce temps ici. Aussi l'homme lui mettant ainsi la main sur l'épaule « Je luy accorde ». Mais pourquoi as-tu faict peindre une femme ? Je pouvois aussi bien faire peindre un homme qu'une femme, ou un ange, (car les natures sont maintenant toutes spirituelles et corporelles, masculines et féminines), mais j'ay mieux aimé te faire peindre une femme, afin que tu juges, qu'elle demande plus tôt cecy, que toute autre chose ; parce que ce sont les plus naturels et plus propres désirs d'une femme. Pour te montrer encore plus, qu'elle demande la multiplication, j'ay faict peindre l'homme auquel elle fait sa prière, en la forme d'un Saint Pierre, tenant une clef, ayant puissance d'ouvrir et fermer, de lier et deslier : d'autant que les philosophes envieux n'ont jamais parlé de multiplication que sous ces communs termes de l'art : Ouvre, ferme, lie deslie (1). Ils ont appelé ouvrir et deslier, faire le corps (qui est toujours dur et fixe) mol, fluide, et coulant comme l'eau et fermer ou lier, le coaguler par après par décoction plus forte, en le remettant encore une autre fois en la forme de corps.

Il me falloit donc représenter un homme avec une clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant ouvrir et fermer, c'est-à-dire multiplier les natures germantes et croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras et fixeras, autant de fois ces natures multiplieront en quantité, qualité et vertu selon la multiplication de dix, de ce nombre venant à cent, de cent à mille, de mille à dix mille, de dix mille à cent mille, de cent mille à un million, et de là par mesme opération jusques à l'infini, ainsi que j'ai faict trois fois. Loué soit Dieu. Et quand ton élixir est ainsi conduit à l'infini, un grain d'iceluy tombant sur une

1. Ouvrir, fermer! attraction, répulsion; amour, haine. Toute la vie !

quantité métallique fondue, aussi profonde et vaste que l'Océan, il le teindra et convertira en très parfait métal, c'est-à-dire, en argent ou en or, selon qu'il aura esté imbibé et fermenté, chassant et laissant loin de soy toute la matière impure et estrangère qui s'estoit jointe en la première coagulation. Par mesme raison que j'ai faict peindre une clef à l'homme qui est sous la forme d'un saint Pierre, pour signifier que la Pierre demandoit d'estre ouverte et fermée pour multiplier : par mesme raison aussi, pour te monstrier avec quel Mercure tu dois faire cela, et quand j'ay donné à l'homme un vestement citrin rouge et à la femme un orangé. Cela suffise pour ne sortir du silence de Pythagoras et pour t'enseigner que la femme, c'est-à-dire, nostre Pierre demande d'avoir la riche parure et couleur de saint Pierre. Elle a escrit en son rouleau : *Christe precor, esto pius*. Jésus-Christ soyez moy doux. Comme si elle disoit : Seigneur sois-moy doux, et ne permets point que celui qui sera parvenu jusqu'icy, geste tout par trop de feu. Il est bien véritable que doresnavant je ne craindray plus les ennemis, et que tout feu me sera esgal, toutefois le vaisseau qui me contient est toujours frangible.

Car si l'on hausse le feu par trop, il crèvera et s'esclatant, m'emportera et me semera malheureusement parmy les cendres. Prends donc garde à ton feu en ce pas, regissant doucement en patience cette quintessence admirable, car il luy faut augmenter son feu, mais non par trop. Et prie la souveraine bonté qu'elle ne permette point que les malins esprits (1) qui gardent les mines et les trésors, détruisent ton opération, ou fascinent ta veüe quand tu considères ces incompréhensibles mouvemens de cette quintessence dans ton vaisseau.

Sur un champ violet obscur, un homme rouge purpurin, tenant le pied d'un Lyon rouge de Laque, qui a des aisles, et semble ravir et emporter l'homme.

Ce champ violet et obscur représente que la pierre a obtenu par l'entière décoction, les beaux vestemens entièrement citrins et rouges, qu'elle demandoit à S. Pierre qui en estoit vestu, et que sa complete et parfaite digestion (signifiée par l'entière citrinité) luy a fait laisser sa vieille robe orangée. La couleur rouge de laque de ce volant Lyon, semblable à ce pur et clair escarlatin du grain de la vrayement rouge grenade, demonstre qu'elle est maintenant accomplie en toute droicture

1. Les Gnômes ou les Pygmées.

et esgalité. Qu'elle est comme un Lyon, devorant tout une nature pure métallique, et la changeant en sa vraye substance, en vray et pur or, plus fin que celui des meilleures minières. Aussi elle emporte maintenant l'homme hors de cette vallée de misères, c'est-à-dire hors des incommoditez de la pauvreté et infirmité, et avec ses aisles le souslève glorieusement hors des croupissantes eaux d'Egypte (qui sont les pensées ordinaires des mortels) et luy faisant mespriser la vie et richesses présentes, le faict nuit et jour méditer en Dieu, et ses saints, habiter dans le ciel empirée, et boire les douces sources des fontaines de l'espérance éternelle. Loué soit Dieu éternellement, qui nous a fait la grâce de voir cette belle, et toute parfaicte couleur purpurine, cette belle couleur du pavot sylvestre du rocher, cette couleur tyrienne estincellante et flamboyante, qui est incapable de changement et d'altération, sur laquelle le ciel mesme, (1) et son Zodiaque ne peut plus avoir domination ny puissance, dont l'esclat rayonnant et esblouy semble comme quasi communiquer à l'homme quelque chose de surcéleste, le faisant (quand il la contemple et connoist) estonner, trembler et frémir en mesme temps. O Seigneur, fays nous la grâce que nous en puissions bien user, à l'augmentation de la foy, au profit de nostre ame ; et accroissement de la gloire de ce noble royaume. Amen.

RENE SCHWAEBLE.

TABLE DES MATIERES

I. --	Flamel et Pernelle.....	1
II. --	Un beau livre.....	4
III. --	L'explication du livre.....	6
IV. --	Perplexité.....	7
V. --	Le Pèlerinage.....	10
VI. --	La Prière de Flamel.....	12
VII. --	La fortune de Flamel.....	13
VIII. --	Flamel et le Roi.....	17
IX. --	Explication des Figures que Flamel fit peindre au Cimè- tière des Innocents.....	18
X. --	La Mort de Flamel.....	19
XI. --	Les Détracteurs de Flamel.....	21
XII. --	Flamel n'est pas mort.....	26
XIII. --	La Pierre philosophale.....	29
XIV. --	Le livre des Figures.....	32

A. PICCHAT. -- Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine.

En vente à la librairie H. DARAGON
96-98, RUE BLANCHE, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

Les Grimoires de Paracelse

Première traduction française

Par R. SCHWAEBLE

DU TRAITE

**des Nymphes, Sylphes, Pygmées, Salamandris
et autres êtres**

Des forces de l'Amant

Le Ciel des Philosophes -- de la Philosophie Occulte

Manuel de la Pierre des Philosophes

De la Teinture des Physiciens

1 volume in-18 relié..... 5 »

HORTENSIUS FLAMEL

LE LIVRE ROUGE

RESUME

DU MAGISME, DES SCIENCES OCCULTES

ET DE

LA PHILOSOPHIE HERMETIQUE

Par HORTENSIUS FLAMEL

1 volume in-18 relié..... 5 »

Librairie H. DARAGON, 96-98, rue Blanche, Paris

ÉNORME SUCCÈS

RENÉ SCHWÆBLÉ

Le Livre de la Veine

TALISMANS ET ENVOUTEMENTS
RECETTES — RÊVES — TAROTS

POUR :

- *Avoir de la chance*
- *Se bien porter*
- *Être heureux en Amour*
- *Gagner au jeu*

1 joli volume in-18, franco..... 2 50

R. SCHWÆBLÉ

LA BIOLOGIE MINÉRALE. 1 vol. 1 planche..... 2 »

GRATIS CATALOGUES SUR DEMANDE

AUX AMATEURS

GRATIS la librairie H. DARAGON, 96 rue Blanche, Paris, adresse par poste les 3 derniers catalogues qui viennent d'être lancés — ils traitent de sciences Occultes (600 N°), de littérature — d'histoire — de linguistique — d'ex libris — de Franc-Maçonnerie — de romans — de Paris, d'ANA (1500 N°).

Dans chacun de ces catalogues on trouve quantité de livres rares devenus introuvables. — Cette librairie qui s'est spécialisée dans la vente des livres anciens et récents sur la **Question Louis XVII** donne dans son dernier catalogue un assortiment absolument unique de livres sur Louis XVII — Naundorff — les Faux Dauphins. C'est une véritable bibliographie de la question Louis XVII.

A. PICHAU, — Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine.